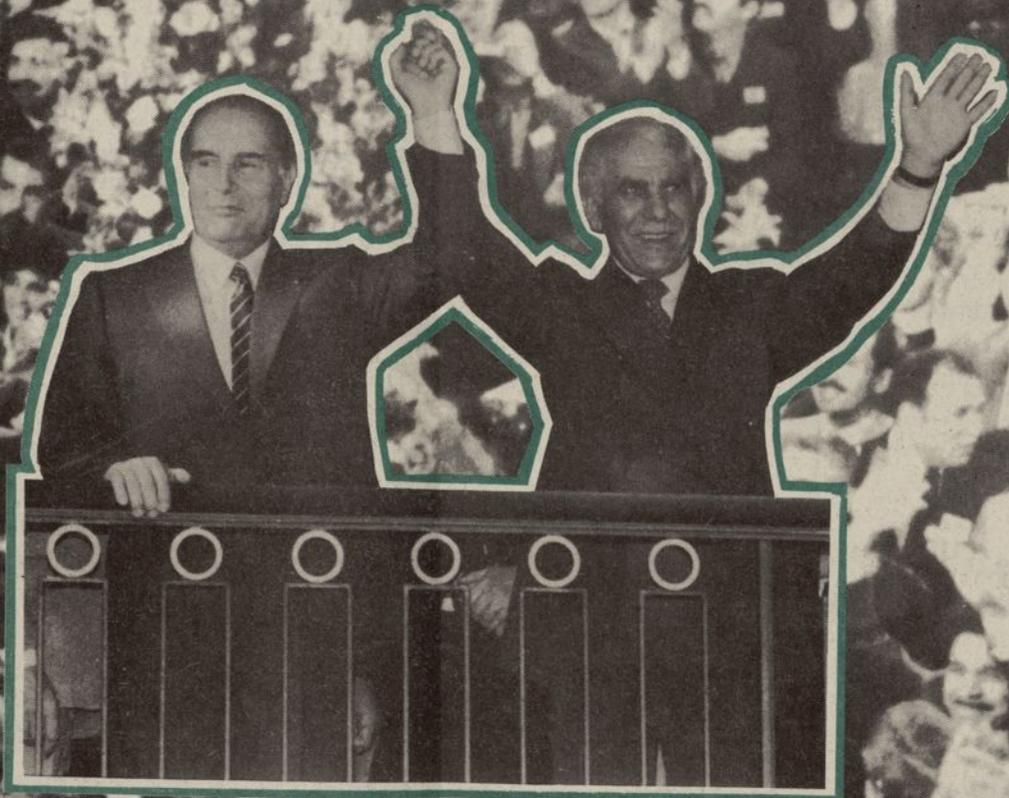


la Semaine

de l'émigration

ORGANE DE L'AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE

N 3087 - 61 - 5 F. N° 61 • DU JEUDI 17 NOVEMBRE 1983 • HEBDOMADAIRE S.F. ALGERIENS (D.A.)



le président Chadli en France

le coeur y était

• Commission

■ **Organe de l'Amicale des Algériens en Europe Hebdomadaire**

■ **Directeur de la publication**
Abdelkrim SOUICI

■ **Rédaction - Administration**
3, rue Joseph Sansbœuf
75008 Paris
Tél. : 387.35.09
CCP : 22 632 27 Paris

■ **Bureau d'Alger**
Centre d'information de l'émigration
36, rue Asselah Hocine
Alger
CCP : 30 20 Alger

■ Nos abonnements sont payables à la commande sur la base des tarifs indiqués ci-dessous, et libellés exclusivement en Dinars algériens, ou Francs français,

■ **Algérie :**
Un an : 115 DA
Six mois : 60 DA

■ **France et autres pays :**
Un an : 190 ff
Six mois : 100 ff

■ Pour tout changement d'adresse, nous prions nos abonnés de nous informer une semaine à l'avance, en nous joignant la dernière bande d'envoi.

■ Les documents reçus à notre rédaction, ne peuvent être réclamés par leur expéditeur. Leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

Agence (textes, photos) : APS

■ **Cadet Photocomposition**
9, rue Cadet - 75009 Paris
Imprimerie d'ETC
76190 - Yvetot

EDITORIAL

les deux messages..... 3

Le président Chadli en France

le cœur y était..... 4-5

mardi 8 novembre

le président Chadli inaugure le centre culturel de l'Algérie..... 6
Abdelkrim Souici : « cette visite servira au rapprochement des deux peuples » 7
le Président parmi la Communauté..... 8-9
la rencontre Chadli-Mermaz..... 10
M. Mermaz : « c'est la France entière qui vous accueille » 11
le président Chadli : « la voie que nous devons suivre » 11
discours du président Chadli 12
discours du président Mitterrand..... 13-15

mercredi 9 novembre

gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu..... 16
Jacques Chirac : « l'Algérie et la France peuvent jouer un rôle majeur » 17
le président Chadli : « je sais que vous êtes attentif aux préoccupations de notre communauté » 17
« Je voudrais dire aux Français nés en Algérie » 18
réception offerte par le chef de l'Etat 19
les réactions..... 20-21

L'ACTUALITE

la visite de Chadli en Italie..... 22
Cinéma : le Festival du film des cultures méditerranéennes 23
racisme et « ratonnade » 23

La relation de cette visite du président Chadli Bendjedid en France a été réalisée à partir des dépêches de l'agence Nationale « Algérie Presse Service ».

Photo pages 1 et 24 : Maamar BOUKERROU
Photo page 1 : AFP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire souscrire un abonnement (1) un réabonnement (1)

d'un an (1) de 6 mois (1) à « la Semaine »
à servir à l'adresse suivante :

NOM Prénom
Adresse
Ville Pays

Je règle aujourd'hui la somme de (*).....

par chèque bancaire ci-joint (*) par chèque postal ci-joint (*)
par mandat ci-joint (*)

(1) biffer la mention inutile

— (*) libellé exclusivement en DA ou en FF
— cocher la formule de règlement choisie

A renvoyer sous enveloppe à « la Semaine », 3, rue Joseph Sansbœuf 75008 Paris.

Pour l'Algérie adressez bulletin et règlement au Centre d'information de l'émigration 36, rue Asselah Hocine ALGER.

Les deux messages

LA visite en France du président Chadli Bendjedid a été une réussite totale. De part et d'autre on s'est employé pour qu'il en soit ainsi de « la première visite officielle du chef de l'Etat algérien en France ». Et l'on n'a pas manqué, en conséquence, de donner à cet événement, incontestablement historiques, la qualité et la dimension requise pour marquer, à la fois, l'instant présent et sa portée future.

Cette préoccupation est apparue tout au long de la visite, dans les cérémonies officielles qui l'on ponctuée, dans les entretiens politiques qui l'ont entourée, dans les décisions et accords communs qui l'ont sanctionnée.

Au-delà de cet aspect dirions-nous « visible » — nécessaire et éminemment fondamental — cette visite a créé, c'est évident, un véritable « choc psychologique » dont on peut escompter les effets les plus heureux. C'est la déduction que l'on peut tirer de cette visite « toute en symboles » comme le soulignent avec une rare unanimité tous les observateurs.

A l'issue de ce séjour en France durant lequel il a symbolisé l'Algérie dans sa consistance multidimensionnelle, le président Chadli Bendjedid aura laissé deux messages.

Le premier s'adresse à la Communauté algérienne résidant en France dont il réaffirme qu'elle demeure plus que jamais partie intégrante de la Nation algérienne. En réitérant son engagement à faire respecter la dignité, les droits, la culture et la sécurité de nos compatriotes, le président Chadli Bendjedid a exprimé son attachement à cette communauté.

LE retour au pays reste, bien sûr, l'objectif final. Le chef de l'Etat n'a pas manqué de le souligner et de dire que la Direction politique ne ménage aucun effort pour faire que ce retour soit de plus en plus proche et de plus en plus aisé.

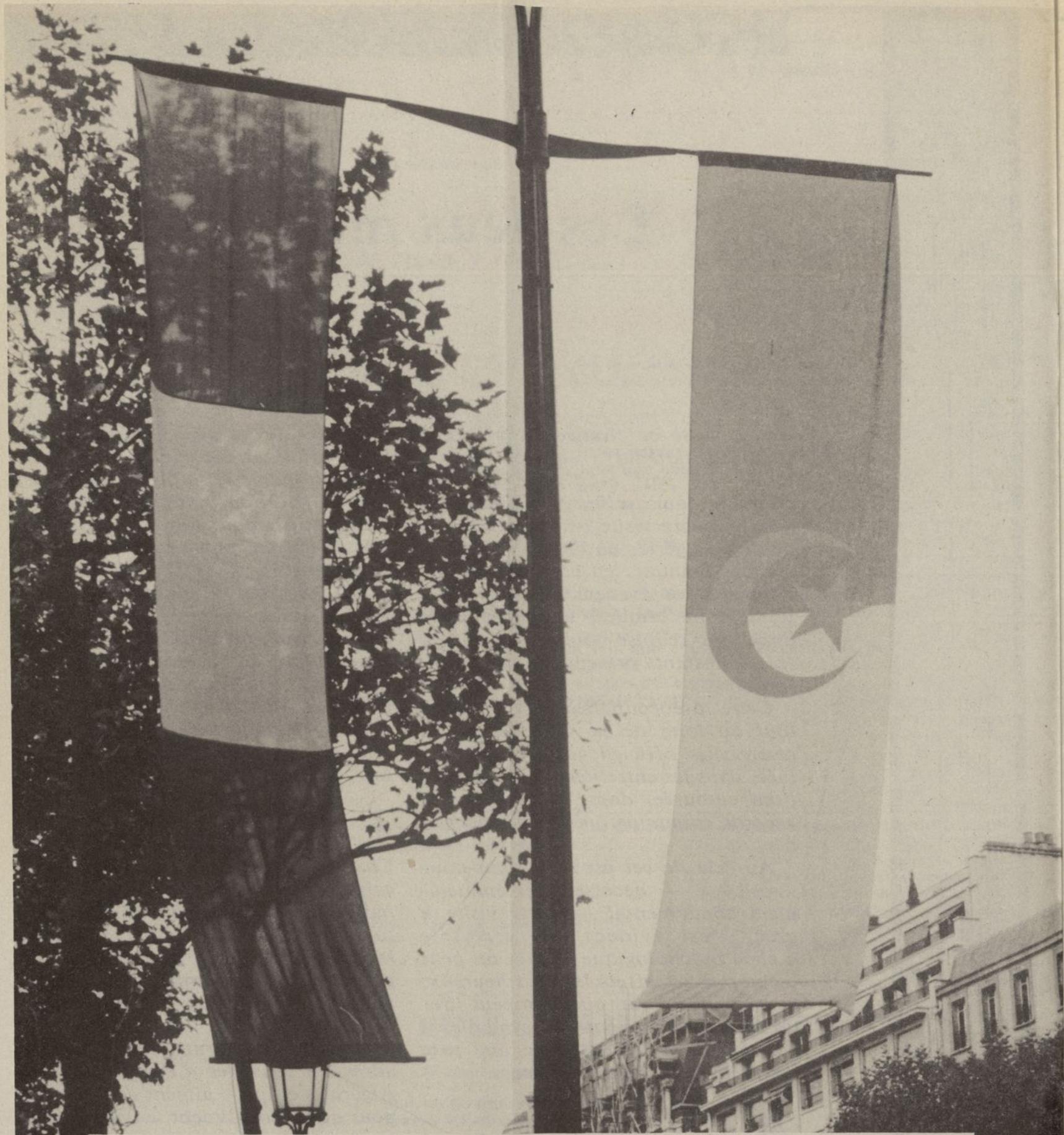
En associant le président Mitterrand à son message — en particulier en ce jour mémorable du mardi 8 novembre où notre Communauté accueillait avec une spontanéité enthousiaste les deux hommes —, le président Chadli Bendjedid donnait à celui-ci l'intensité et la portée requises.

LE second message du président Chadli Bendjedid va au Peuple français. C'est d'abord un message de paix à tous les Français de la part de tous les Algériens. C'est une invite à la coopération et à la solidarité qui prend toute sa signification en ces temps de crise où le monde menace de se briser...

Un message tout particulier est adressé à ceux des « Français nés en Algérie » et qui « aiment cette terre » pour qu'ils constituent le lien naturel, le ciment, qui permettra de sceller la coopération entre l'Algérie et la France et la solidarité entre leurs peuples.

En donnant à sa visite cette dimension humaine le président Chadli Bendjedid lui a conféré sa qualité la plus sûre et la plus valable. Il a laissé parler son cœur. Son propos touchera tous les hommes de cœur.

la Semaine



le président Chadli en France

le coeur y était

Le Président Chadli Bendjedid, président de la République algérienne, Secrétaire général du Parti du Front de libération nationale, à l'invitation du président de la République française, M. François Mitterrand, a effectué une visite officielle en France du 7 au 10 novembre 1983. Cette visite, la première d'un chef de l'Etat algérien depuis l'indépendance, est unanimement qualifiée d'événement historique. Porteuse d'espérances, et de certitudes, riche de symboles et de messages, elle a été ressentie, de part et d'autre, comme une grande réussite. Nous en reproduisons dans les pages qui suivent la relation des moments les plus intenses et les documents les plus marquants.

Jeudi 10 novembre à 9 h du matin, au palais de l'Élysée, un dernier entretien — qui n'était pas prévu au départ — réunissait les présidents Chadli et Mitterrand. Ensuite, le Chef de l'État algérien et son épouse firent leurs adieux à leurs hôtes. Quelques instants plus tard, le premier ministre Pierre Mauroy les saluait à Orly avant leur départ pour Rome. Une visite historique de quatre jours venait de s'achever.

Une visite qui a confirmé, au-delà de toute espérance, la volonté des deux présidents de « dépasser les pesanteurs du passé », de « se tourner résolument vers l'avenir » et de parvenir à « un point nouveau qui devrait être irréversible » dans les relations entre l'Algérie et la France. Chaque instant de cette visite, très riche en symboles, a été fortement marqué par cette volonté.

EN SIGNE D'AMITIE

Il faut souligner d'abord l'accueil solennel qui a été réservé au président Chadli à son arrivée, lundi 7 novembre, sur le sol français. Après le déploiement de centaines de drapeaux algériens et français sur les Champs Élysées, l'exécution des hymnes nationaux « kassaman » et « la Marseillaise » à Orly et, pour terminer, un cortège majestueux entre l'esplanade des Invalides et l'Hôtel Marigny, avec l'escadron à cheval de la garde républicaine et les motards. C'était là les premiers moments d'émotion intense de cette visite qui allait en fournir bien d'autres encore.

Et, notamment, à l'occasion de la rencontre du président Chadli, le lendemain matin, avec la communauté algérienne. Cette réunion « intime », à laquelle le président Mitterrand avait tenu à s'associer en signe d'amitié et de reconnaissance du « travail » et des « qualités » des Algériens qui se trouvent en France, a été le symbole de toute la dimension humaine qui caractérise les rapports entre l'Algérie et la France. L'image des deux chefs d'État submergés par la foule et le-

vant conjointement le bras aux applaudissements de près de 2 000 personnes enthousiastes est un signe de réconciliation définitive, qui dépasse les mots ou les écrits.

Auparavant, le président Chadli avait reçu son premier « bain de foule » en inaugurant le centre culturel algérien à Paris, un lieu de rayonnement de la culture et de la personnalité algérienne qui permettra à tous nos ressortissants de « se sentir proches de leur pays » et d'être imprégnés « des valeurs de la

des entretiens politiques. Les deux pays ont rapproché leur point de vue et convenu, chacun de son côté, de déployer des « efforts avec ses moyens et méthodes propres » pour contribuer à l'instauration de la paix dans toutes ces régions.

FACTEUR HUMAIN

Le bilan des relations bilatérales a été jugé positif. Le président Chadli s'est déclaré satisfait de la qualité et de la méthode de

veiller ensemble, j'en ai le premier la charge, à ce qu'ils soient effectivement respectés », a déclaré le président Mitterrand au président Chadli. De son côté, s'adressant aux Français nés en Algérie, le chef de l'État algérien a lancé : « Je voudrais dire aux Français qui sont nés en Algérie, qui y ont grandi et qui en gardent toujours un souvenir vivace d'émotion, qu'ils peuvent, avec leur sensibilité et leur générosité, apporter leur contribution au développement de l'amitié et de la coopération algéro-française ».



Moment historique : le président Chadli Bendjedid vient de descendre la passerelle de son avion et de poser pied sur le sol français où l'attend le président François Mitterrand. Les deux chefs d'État s'avancent, main tendue, l'un vers l'autre...

civilisation arabo-islamique ainsi que du passé de leur pays et des réalisations d'aujourd'hui ».

Un autre moment fort de cette visite : le dépôt d'une gerbe de fleurs par le chef de l'État sur la tombe du soldat inconnu, à l'Arc de Triomphe.

Toutes ces cérémonies ont, par leur valeur symbolique, levé les « pesanteurs » du passé et permis aux entretiens politiques de se dérouler dans une atmosphère sereine. Ces entretiens ont porté sur la situation internationale, les relations bilatérales et leurs facteurs humains.

Les foyers de tension dans le monde, notamment ceux du Nord-Ouest de l'Afrique et du Proche-Orient, ont été au centre

coopération inaugurée par l'Algérie et la France. Il a émis le vœu que cette coopération soit un exemple dans les relations internationales, en particulier celles entre le Nord et le Sud.

Les facteurs humains n'ont pas été le sujet le moins important traité par les deux parties. Au contraire, ils ont constitué l'ossature de chaque entretien. En ce qui concerne la communauté algérienne en France, et devant la préoccupation de la Direction politique algérienne à son sujet, le président Mitterrand a exprimé sa ferme volonté de veiller personnellement au respect de sa sécurité, de sa dignité et de ses droits. « Nous sommes tous, ici autour de vous, intransigeants quant à leur droit et leur dignité. Nous

Tous les entretiens ont abouti à une convergence de points de vue sur l'ensemble des questions d'intérêt commun grâce à une « confiance réciproque ». Ce qui a permis au porte-parole de l'Élysée de tirer la conclusion suivante : « Ce que nous avons vécu depuis l'arrivée du président Chadli dépasse tout ce que l'on pouvait raisonnablement espérer ».

Tout cela a contribué à donner à cette visite une rare intensité qui marquera incontestablement la qualité des relations futures algéro-françaises. Au-delà de la raison qui a sans cesse prévalu pour normaliser enfin ces rapports, il fallait aussi le cœur pour les enrichir. Et le cœur y était.

M.A.

mardi 8 novembre

Le président Chadli Bendjedid inaugure le centre culturel de l'Algérie à Paris



Maamar BOUKERROU

Le Président Chadli Bendjedid qu'accompagnait le docteur Ahmed Taleb Ibrahim s'entretenant avec M. Abdelkrim Souici, Président de l'Amicale des Algériens en Europe.

Le président Chadli Bendjedid a inauguré, le matin à Paris, le centre culturel de l'Algérie. Il a été accueilli par M. Abdelkrim Souici, membre du Comité Central président de l'Amicale, M. Mostefa Lacheraf, membre du Comité Central, ambassadeur d'Algérie auprès de l'UNESCO, ainsi que par les membres du Conseil exécutif de l'AAE.

Le président Chadli Bendjedid et la délégation présidentielle ont écouté un exposé fait par le directeur des affaires culturelles de l'Amicale des Algériens en Europe, M. Nadir, sur les différents départements que comprend le centre culturel. Ils ont également visité certains ateliers du centre ainsi qu'une exposition de lithographies et de dessins représentant les anciennes villes d'Algérie.

Au préalable, le président Chadli Bendjedid a souligné, dans une brève allocution, l'attachement de l'Algérie au développement des activités culturelles en direction des Algériens en France.

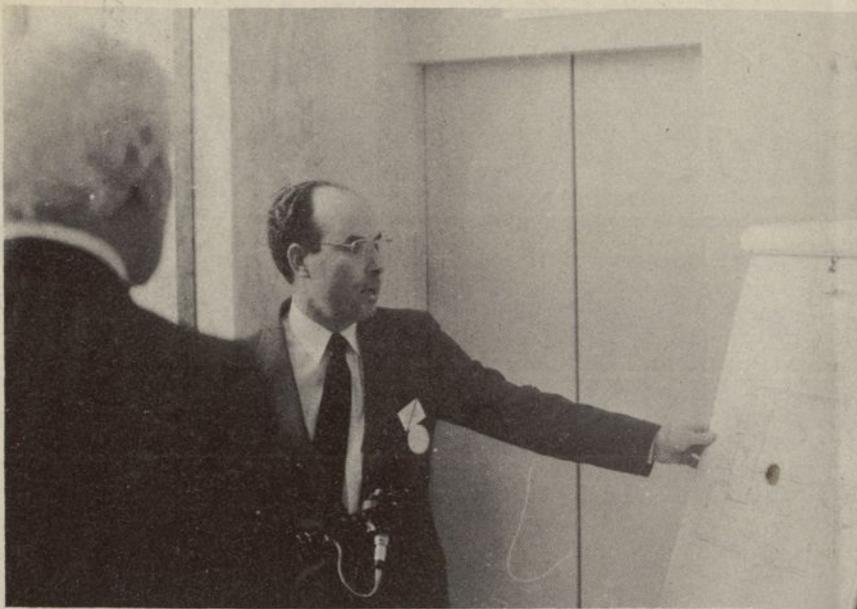
Le chef de l'Etat en conversation avec des cadres de l'Amicale dans l'une des salles d'exposition du Centre Culturel algérien à Paris.



Maamar BOUKERROU

Abdelkrim Souici, président de l'Amicale

Cette visite servira au rapprochement des deux peuples



Maamar BOUKERROU

M. Nadir Ahmed présentant au Président, sur maquette, les différentes installatins du centre culturel.

Le Centre culturel

— Un grand vide est comblé : les Algériens résidant en France ou de passage dans la capitale française pourront désormais se rapprocher encore plus de leur pays en se rendant au Centre culturel de l'Amicale des Algériens en Europe que le Président de la République, Secrétaire général du Front de Libération Nationale, M. Chadli Bendjedid, a inauguré mardi 8 novembre à Paris.

Situé dans l'un des plus beaux quartiers de la capitale française, l'immeuble qui abrite ce centre tranche dès l'abord par son architecture proche du mauresque. Sur huit niveaux, toutes les branches d'activité culturelle sont représentées, toute l'administration y est concentrée pour organiser ici et ailleurs — car le centre a une vocation à l'échelle de tout le territoire français pour l'organisation de rencontres, séminaires, semaines culturelles et autres —, tout ce qui rapproche les Algériens entre eux, les Arabes entre eux dans ce qu'ils ont de commun : la culture et l'expression culturelle.

C'est dans un laboratoire de langues que les enfants, les adultes aussi, pourront pénétrer plus profondément encore la langue nationale et la civilisation arabe. Ce laboratoire de langues, de trente places, utilise naturellement les méthodes les plus avancées pour l'enseignement des langues, des méthodes qui ont fait certainement leurs preuves.

Les étudiants, de leur côté, pourront, dans la bibliothèque pouvant rassembler quelque 20 000 volumes, consulter, dans une vaste salle pouvant contenir 50 places, toutes les brochures et livres liés aux activités socio-économiques de l'Algérie, étudier des documents ou entreprendre des recherches pour satisfaire les travaux auxquels ils se sont attelés, notamment dans les universités, aussi bien pour ce qui touche l'Algérie que l'ensemble du monde arabe.

C'est encore dans une salle de cinéma d'une capacité de 200 places, située dans le sous-sol, que pourront se tenir des conférences, des réunions... Les films algériens, précisément, seront programmés pour faire connaître la production du cinéma algérien, ainsi que les œuvres marquantes du 7^e Art. Dans cette même perspective de faire connaître encore plus l'Algérie, le centre dispose d'une vidéothèque orientée essentiellement vers la diffusion des documentaires et de films centrés autour des réalisations de l'Algérie.

Sur d'autres niveaux, une salle de danse, aussi bien classique qu'algérienne moderne, accueillera ses premiers élèves dans les tout prochains jours. On y enseignera la danse, mais également la musique traditionnelle à de jeunes enfants qui viendront puiser en ce lieu dans les richesses de notre patrimoine culturel commun.

Ce centre, enfin, pourvoira à la formation d'animateurs dans tous les domaines d'activité culturelle et organisera toutes les manifestations culturelles à travers la France dans les différentes villes à concentration d'Algériens émigrés. Réalisé pour concrétiser les recommandations de la dixième assemblée générale de l'Amicale des Algériens en Europe, ce centre a pour ambition de répondre aux besoins de la communauté algérienne installée en France. Outre sa fonction de diffusion de la culture nationale, il entend également « pratiquer une large ouverture par l'accueil de tous ceux qui contribuent par leur apport à la promotion des échanges artistiques et culturels », car cette réalisation doit « servir de lieu privilégié d'accueil et de rayonnement culturel ».



Maamar BOUKERROU

De d. à g. : Abdelkrim Souici, Mostefa Lacheraf, Arezki Aït-Ouazzou, Saïd Chergui, Nadir Ahmed, Youcef Rahmania.

« Pour la première fois dans l'histoire de l'Algérie indépendante, notre président a effectué une visite officielle en France. La communauté nationale se réjouit de cet événement et, pour notre part, nous nous félicitons du plein succès des entretiens et des manifestations qui ont marqué le séjour à Paris du président Chadli Bendjedid » a déclaré M. Abdelkrim Souici, membre du Comité central et président de l'Amicale, dans une déclaration à l'APS, en tirant les conclusions de la visite officielle du président Chadli Bendjedid en France.

« Nous pensons, a-t-il ajouté, que durant ces trois jours, cette visite a pris une dimension tout à fait exceptionnelle, notamment en ce qui concerne la communauté algérienne qui a réservé un accueil très enthousiaste à celui qui incarne l'autorité dans notre pays ainsi qu'au chef de l'Etat français, le président François Mitterrand, qui a tenu à rehausser de sa présence la réception offerte à notre communauté. Celle-ci a pu, pour la première fois, rencontrer le chef de l'Etat et ressentir, à travers le discours qu'il lui a tenu, combien ses espérances et ses aspirations sont partagées par notre président ».

« De même, souligne M. Souici, notre communauté a été extrêmement sensible aux paroles du président de la République Française qui a tenu à souligner que sa présence aux côtés de M. Chadli est un « témoignage de volonté politique pour que les Algériens qui se trouvent en France et qui apportent leur travail et leurs qualités, se trouvent aidés dans tous les domaines, où il faut, pour leur travail et leur sécurité ».

« La visite de notre président a été, par ailleurs, marquée par l'inauguration du centre culturel algérien à Paris. Ce centre sera bientôt un haut lieu de la diffusion et du renforcement de la pensée et de la culture nationale et va permettre à notre communauté de bénéficier davantage de l'action culturelle menée par notre organisation. Il est évidemment ouvert au grand public qui aura, ainsi, à sa disposition, tous les instruments pour découvrir la culture algérienne ».

Pour conclure, a déclaré M. Souici, « nous espérons que cette visite, qui est d'une portée historique, contribuera à créer un climat nouveau dans les rapports entre notre communauté et la population française et à réduire les tensions suscitées par des sentiments de xénophobie et de racisme. Enfin, et au-delà des relations de qualité qui s'établissent entre les deux Etats, nous sommes convaincus que cette visite servira au rapprochement des deux peuples ».

mardi 8 novembre

Le Président parmi la Communauté

★ A l'occasion de la réception offerte en fin de matinée par le Président de la République, Secrétaire général du parti FLN, M. Chadli Bendjedid en l'honneur de la communauté algérienne émigrée en France, le chef de l'Etat s'est adressé à la forte assistance pour la remercier des sentiments extrêmement chaleureux exprimés à son égard, et qui sont, a-t-il affirmé « le témoignage de la confiance que la communauté émigrée place en son pays, en sa direction, confiance qui est celle de tout le peuple algérien ».

Après avoir exprimé sa joie d'être parmi la communauté émigrée, le président Chadli Bendjedid s'est en outre félicité de la présence à ses côtés du président François Mitterrand avant de souligner la dimension des sentiments nourris par la Direction politique du pays pour tout ce qui touche la communauté émigrée en faveur de laquelle des efforts sont accomplis au pays d'abord dans la perspective du retour. « Votre présence ici, a affirmé le chef de l'Etat, est provisoire autant pour vous que pour vos fils ».

LE PASSE AUX HISTORIENS

Le président Chadli Bendjedid a, par ailleurs évoqué la préoccupation constante de la Direction politique pour le règlement de tous les problèmes que rencontre dans sa vie quotidienne la communauté émigrée relevant à ce propos les entretiens et les rapports entretenus avec tous les responsables français, les partis et les personnalités indépendantes pour préparer, avec toutes les conditions requises, l'avenir des relations entre les deux pays. « Nous avons rencontré toute la compréhension notamment, de la part des responsables français qui ont, comme nous, une vision lointaine des rapports bilatéraux et de leur développement » a précisé le chef de l'Etat qui a indiqué que le président François Mitterrand a été à la hauteur des attentes dans la mise en œuvre d'une coopération renouvelée dépassant les contingences du passé.

« Le passé doit être laissé aux historiens », a déclaré le chef de l'Etat qui s'est longuement attardé sur l'intérêt qu'il porte aux générations montantes, pour préparer les meilleures conditions à son épanouissement imprégnées des valeurs de la civilisation arabo-islamique.

S'adressant directement aux immigrés, le président Chadli Bendjedid les a appelés au respect des lois du pays d'accueil pour être les dignes représentants de leur peuple au milieu de la société française comme



Le président Chadli Bendjedid accueille le président François Mitterrand à la réception offerte en l'honneur de notre Communauté.



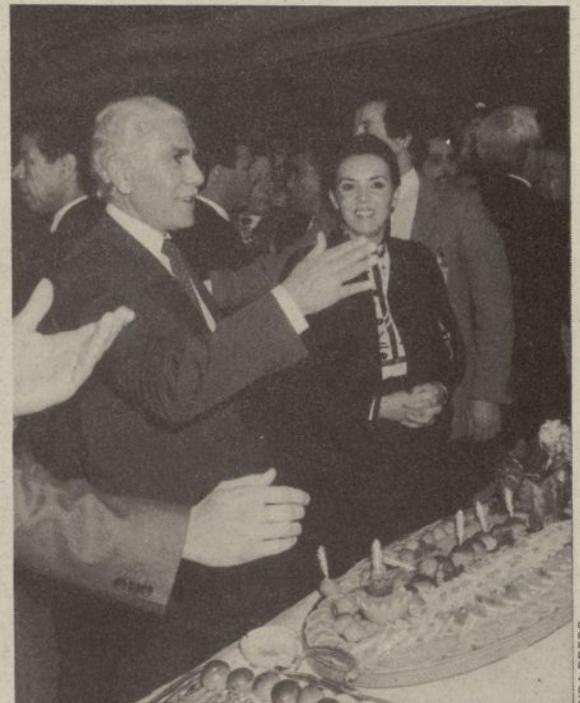
Des familles entières s'étaient déplacées pour assister à la réception.

aux côtés des immigrés des autres pays particulièrement ceux du Maghreb arabe qui constituent, en fait, un même peuple.

POSSIBILITES ET GARANTIES

Après avoir mis en relief l'action entreprise au niveau gouvernemental pour que les problèmes relatifs à la dignité, à la sécurité et au respect des droits légitimes des immigrés trouvent une solution satisfaisante auprès des responsables français qui ont fait, à cet égard, leur devoir, le chef d'Etat a tenu à rappeler les possibilités nouvelles et les garanties légales déterminées par la Direction politique et, s'agissant du domaine législatif, par l'assemblée populaire nationale, pour assurer les facilités du retour à tous les émigrés désireux de le faire.

Le Président de la République, Secrétaire général du Parti FLN a d'autre part, insisté pour que tous



Le président Chadli Bendjedid et son épouse parmi leurs invités.

Les Présidents Chadli et Mitterrand saluant les représentants de la Communauté algérienne en France.



les émigrés s'inspirant des valeurs arabo-islamiques de leur pays, de sa riche histoire et de son glorieux passé, s'attachent à la préservation de leur civilisation pour ne pas se trouver un jour dépayés dans leur propre pays. Sur ce même sujet de défense de l'identité culturelle, le président Chadli Bendjedid a rappelé l'attachement à l'Islam, un Islam d'ouverture et de progrès et non un Islam de la violence et de la réaction, un Islam qui prône la justice sociale qui est aujourd'hui en Algérie le socialisme.

UN ROLE ESSENTIEL

Le chef de l'Etat a ensuite relevé le nouveau climat qui s'est instauré dans les relations entre l'Algérie et la France rendant hommage à ce sujet au « rôle essentiel » joué par le président François Mitterrand tout en rappelant la volonté sincère de l'Algérie d'ouvrir une page nouvelle permettant la mise en œuvre d'une coopération mutuellement avantageuse.

En conclusion, et après avoir indiqué que tout ce qui est entrepris dans le pays l'est pour tous les Algériens, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur, le président Chadli Bendjedid a adressé au nom du Front de Libération Nationale ses salutations à la communauté émigrée en France.

A son tour, le président François Mitterrand a dit le sens qu'il donnait à sa présence « pour associer le peuple français et ses pouvoirs publics à cette réception ».

Qualifiant sa présence de « témoignage d'espoir », le chef de l'Etat français a indiqué que la visite officielle du président Chadli Bendjedid en France est, en soi, un choix significatif de la volonté des deux pays d'instaurer un climat nouveau pour que le « passé, a-t-il affirmé, cède devant le présent et l'avenir ».

Le Président François Mitterrand a en outre souligné que sa présence « était aussi un témoignage de volonté politique pour que les Algériens qui se trouvent en France, qui apportent leur travail, leurs qualités, soient aidés, compris là où il le faut et que leur sécurité soit assurée pour qu'ils soient considérés comme les nôtres pour faire reculer le racisme et les intolérances ».

Le chef de l'Etat français a ajouté : « Ma présence, voyez-y le témoignage d'une amitié. La France se veut hospitalière et je vous dis combien il serait bon de se parler entre frères, chacun respectueux des lois, des usages et des mœurs faisant passer le souci de bonne entente et de respect mutuel » avant tout.

C'est par un « Vive l'Algérie, Vive la France » que le président français a achevé son intervention sous les applaudissements extrêmement chaleureux d'une assistance, qui, dans l'expression de ses sentiments, a fait de cette réception un triomphe pour les deux chefs d'Etat. ■

Au Palais Bourbon : la rencontre Chadli-Mermaz

« Notre souhait très vif est de voir se développer les relations entre nos deux Parlements »

(Président Chadli Bendjedid)

Un enfant met neuf mois à venir au monde ; l'Enfant nommé Paix des cœurs aura mis trois cent-quarante-huit mois à surgir dans la lumière, après tant et tant de souffrance.

A voir flotter au vent, sous le soleil, les deux drapeaux bleu, blanc, rouge et vert, blanc, rouge, conjointement sur les colonnes grecques de l'Assemblée Nationale, face à la Seine, un instant l'on hésite : est-ce un rêve éveillé ? ou est-ce une réalité ?

Et les drapeaux enlacés, flottant doucement dans le soleil au rythme du vent, prouvent, par leur balancement, que c'est réel !

Pourquoi donc le temps s'avère-t-il un facteur nécessaire à la manifestation des évidences ? Pourquoi les évidences cheminent — elles si longtemps dans l'obscurité avant d'apparaître au jour ?

Je contourne le quai, longe la rue, passe devant le porche du Palais Bourbon et entre à l'Hôtel de Lassay.

Surprise : sur les parterres de graviers, des gardes républicains en grand uniforme sont au garde-à-vous : on fête l'Algérie !

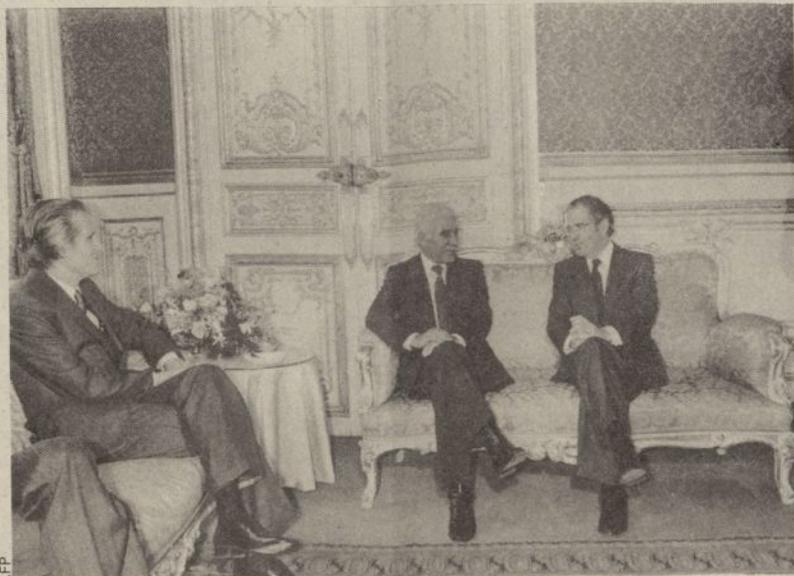
Gravissant les marches du perron avec une émotion contenue, je vois alors passer dans ma tête — pareille à un kaléidoscope — l'image de tant de frères et sœurs qui sont morts : Hassiba Ben Bouali, Malika Gaïd, Mohamed Khemisti, Jean Amrouche, Tewfik El Madani, Ahmed Boumendjel, Mohamed Ben Yahia ; je vois, en kaléidoscope toujours, tant d'amis et tant de villes : Marseille - Le Caire - Tunis - Rabat - Genève - Evian...

TROIS CENTS INVITES

Et voici que j'aperçois — non dans ma tête mais là, dans les salons — l'ancien ministre Louis Joxe, un des négociateurs d'Evian ! Il est radieux, nous sommes tous heureux, profondément heureux. Environ trois cents invités rassemblés autour du président de l'Assemblée Nationale, Louis Mermaz, et du président Chadli Bendjedid ainsi que de Ahmed Taleb Ibrahim, son ministre des Affaires étrangères.



En haut le président Chadli Bendjedid accueilli par M. Louis Mermaz président de l'Assemblée Nationale française.



Parmi les ministres français, Georgina Dufoix, Edith Cresson, Alain Savary, Jack Lang et d'autres ministres encore. Et le professeur Charles André Julien et André Mandouze, Germaine Tillon, Colette Audry, Gisèle Halimi, Georges Gorse, Claude Bourdet, Georges Montaron, Jean Pégri, Jean-Yves le Drian, et tant et tant de personnalités politiques et de militants.

Retrouvailles avec de si nombreux amis des heures difficiles...

Rencontre avec une femme que je ne connaissais pas : nos regards se sont croisés, à l'unisson d'une même joie ! Elle est Française, son mari Algérien. Ils m'invitent à passer chez eux en Provence...

Ce matin, à l'Intercontinental, devant l'immense foule de la communauté algérienne, le président François Mitterrand s'exprimait ainsi : « Au nom de la France, je vous dis : comme il serait bon de se parler entre frères... chacun respectueux des lois, des usages et des mœurs de l'autre... »

Et après les discours que viennent de prononcer à la fin du repas le président Louis Mermaz et le président Chadli Bendjedid, nous avons tous envie de pleurer, envie de chanter surtout !

Malek Haddad, dans une vision prémonitoire en 1958, avait vu aujourd'hui arriver dans son poème « Au bout des certitudes » :

« Il finira par nous venir
« Ce matin des journaux clamant sur cinq colonnes
« Que les mains réunies ont beaucoup de talent
« Que les prières se sont jointes
« Que les morts sont en paix
« Il finira par nous venir
« L'étonnement craintif qui suit les requiems.

...
« Il finira par nous venir
« Le moment qui dira : je sens la liberté

...
« Cet amour politique au bout des certitudes

...
« Cet amour politique comme un baiser de femme
« Le Bonheur, mes amis, est une science exacte

« Et nous avons raison. »

Denise Barrat



AFP

M. Mermaz :

C'est la France tout entière qui vous accueille

« Les députés qui vous entourent appartiennent à tous les groupes politiques de l'Assemblée nationale. Ils vous témoignent que c'est la France tout entière qui vous accueille », a déclaré M. Mermaz, qui a ajouté :

« La France est un grand pays industrialisé qui fait aujourd'hui un effort exceptionnel pour porter au niveau maximum ses capacités de recherche et de production. Elle entend se donner ainsi les moyens d'une indépendance économique, donc politique, réelle. Son action s'inscrit dans le cadre de la communauté européenne.

« L'Algérie depuis l'indépendance a entrepris de tirer le meilleur de ses possibilités. A partir de sa personnalité et de sa situation, assumant les héritages, tous les héritages, dans un esprit de synthèse, d'ouverture et de dépassement d'elle-même, l'Algérie a pris une place de premier ordre. Grâce à une politique volontariste, elle a développé très rapidement l'enseignement, la recherche, l'industrie, mis en valeur ses ressources naturelles, transformé ses

infrastructures. Elle joue désormais un rôle politique de premier plan au sein du Monde arabe, parmi les non-alignés et sur la scène internationale ».

« Nous voulons, les uns et les autres, a indiqué notamment M. Mermaz, aider à la résolution de conflits aussi graves et aussi douloureux que celui qui atteint aujourd'hui le peuple libanais et le peuple palestinien. Nous ne voulons pas que la confrontation Est-Ouest gagne en tension de jour en jour et s'empare de tout déséquilibre, de tout conflit local ou régional à travers le monde. Nous sommes opposés à la perpétuation de la division du monde en deux blocs antagonistes ».

Après avoir signalé le souci de la France pour sa sécurité et celle des autres peuples, M. Mermaz a déclaré en conclusion :

« Dans ce monde dur et contrasté, l'amitié et la coopération entre l'Algérie et la France sont utiles non seulement à nos deux pays, mais elles peuvent devenir d'ici à la fin du siècle un élément très important de paix, de sécurité, de force et de prospérité ».

Le Président Chadli :

La voie que nous devons suivre...

« Monsieur le Président,

« Je voudrais vous dire tout le plaisir que j'éprouve d'être aujourd'hui, à votre invitation, parmi vous. Je vous en remercie bien sincèrement.

« Vous mêmes, il y a peu, étiez à Constantine. Vous y étiez comme représentant de l'Isère et de Grenoble. Vous avez tenu ainsi à souligner que les relations étatiques doivent trouver leur prolongement au niveau des régions, au niveau des villes. L'amitié que se portent les peuples algérien et français ne peut s'en trouver que renforcée.

« Je me dois également, étant l'hôte du président de l'Assemblée nationale française, de rappeler que celle-ci recevait, il y a juste un an, la première délégation parlementaire algérienne. Parlementaires algériens et français ont pu alors se rencontrer, mieux se connaître et échanger leurs expériences respectives.

« Cela va aussi dans le sens d'un renforcement des relations entre les deux pays.

« C'est cette double initiative que je tiens à saluer. Elle indique bien la voie que nous devons suivre, celle qui permet de tisser un réseau de liens à tous les niveaux entre nos deux pays.

« A travers votre aimable invitation, Monsieur le Président, c'est la représentation nationale française qui s'exprime. J'en retiens le symbole, celui du message d'amitié ainsi délivré au peuple algérien.

« Notre souhait très vif est de voir se développer les relations entre nos deux parlements. En déclarant cela, aujourd'hui, je suis sûr de me faire l'interprète des députés de notre Assemblée Populaire Nationale.

« Je sais l'importance du rôle dévolu au Parlement français dans l'élaboration de la réponse à l'exigence de dignité et de sécurité de la communauté algérienne établie en France. Je suis convaincu que vous-mêmes et tous vos collègues, attentifs aux problèmes vécus par le travailleur immigré algérien, saurez prendre en compte ses préoccupations et ses aspirations.

« Ma présence en ce lieu est un témoignage de confiance. Qu'il me soit permis, Monsieur le Président, de renouveler à vous-même et à tous les parlementaires français, mes vifs remerciements ».

Le Président Chadli Bendjedid :

L'exemplarité dont nous voulons marquer nos rapports commande la novation



A l'occasion du dîner offert à l'Elysée en l'honneur du Président de la République Algérienne Démocratique et Populaire et de Madame Chadli Bendjedid par le Président de la République française, les deux chefs d'Etat ont prononcé des allocutions que nous reproduisons ci-après.

« Monsieur le Président, Madame Mitterrand, Mesdames et Messieurs,

« Je voudrais tout d'abord renouveler ici, au peuple de France, mes paroles d'amitié et d'estime pour la qualité de l'accueil qui m'a été réservé ainsi qu'à la délégation qui m'accompagne. Ces paroles se veulent, au-delà des épreuves du passé, un appel à un surcroît d'imagination et d'effort, si nécessaires à l'avènement d'une ère nouvelle dans les relations entre l'Algérie et la France.

« A vous même, Monsieur le Président, permettez-moi d'adresser mes remerciements les plus vifs pour votre invitation qui permet, aujourd'hui, la première visite officielle du Président de la République Algérienne en France.

« Un hommage est également dû à votre gouvernement qui, dans tous les domaines d'intérêt commun, s'est employé, de concert avec le mien, à réunir au bénéfice de nos délibérations et de nos décisions les conditions de leur succès.

« Assurément, cette visite constitue un nouveau jalon dans les rapports algéro-

français. Aujourd'hui, nos relations ne souffrent plus de contentieux majeurs susceptibles de les altérer. Elles sont denses, prometteuses, et désormais assainies et libres de toutes entraves. C'est que vingt ans d'efforts où se conjugueraient les hésitations et les certitudes autant que les vicissitudes du passé et les impératifs de l'avenir, ont permis à nos deux pays, dans le respect de l'identité et des libres choix de chacun, de rétablir entre eux ce dialogue de civilisation interrompu par l'éclipse coloniale.

« Nos rapports résolument assumés dans la confiance et la sérénité que nous voulons leur conférer, nous autorisent à reconnaître que, toujours complexes, ils seront parfois difficiles. Cela est inhérent à leur nature, au contenu exceptionnel que nous entendons leur donner et, plus essentiellement, à leur dimension humaine.

« Au demeurant, l'exemplarité dont nous voulons les marquer commande la novation et, dans le même temps, accroît l'exigence.

« La présence en France d'une importante commu-

nauté algérienne est un élément fondamental des rapports entre nos deux pays. L'Algérie qui est extrêmement soucieuse de ses préoccupations, œuvre avec constance à répondre à ses aspirations. Ma conviction profonde et que je veux communiquer à mes compatriotes vivant en France, c'est que tout en vous, Monsieur le Président, rejette l'injustice, la discrimination raciale.

Nous sommes sensibles aux efforts que vous déployez, dans le cadre d'une approche constructive et profondément humaniste, en vue d'élaborer, à l'égard des communautés étrangères en France, une politique qui leur assure sécurité et dignité.

« Je veux souligner à cette occasion, l'importante contribution de vos compatriotes en Algérie au succès de cette entreprise exaltante qu'est la coopération et leur apport dans le renforcement des liens d'amitié entre nos deux peuples.

« Notre souhait reste que la coopération algéro-française s'insère harmonieusement dans une vision globale orientée vers le long

terme, attentive aux préoccupations de tous et prenant en charge les contingences du présent. La volonté existe. Les moyens sont disponibles. Pour autant que nos efforts communs se développent à la mesure de la foi qui nous anime, nous pourrions ensemble prémunir nos peuples contre les contraintes de l'instant et l'incertitude du lendemain qu'exacerbe un environnement mondial particulièrement trouble.

« Nos places respectives dans la vie internationale investissent nos deux pays d'une importante mission dans l'entreprise de refonte des fondements des relations internationales pour davantage de justice, de sécurité et de progrès universel.

« La paix et le développement, dans leurs liens si naturels, sont les termes de l'équation du nouveau système de relations internationales à établir. Dans l'originalité de son rôle et par le courage de ses positions, votre pays en a la conscience salutaire. Dans ce contexte, vous-même, Monsieur le Président, avez

tenu à faire entendre l'indissoluble inter-relation des problèmes de la paix et du développement et la croissante interdépendance des Nations.

« L'Algérie, par son acte de non-alignement, en a appelé — et en appelle toujours — à un dialogue politique responsable pour une remise en ordre concertée des relations internationales. A cette fin, elle a multiplié les propositions et les initiatives.

« La dégradation persistante de l'environnement mondial requiert une action collective tant l'enjeu de la paix et du développement nous met face à un défi global.

« La convergence de nos conceptions de la coopération économique internationale doit imprégner nos relations, et les principes d'éthique qui fondent nos démarches doivent y trouver l'un de leurs domaines d'expression privilégié.

« Monsieur le Président, « L'aménagement du nouvel espace de relations internationales demeure contrarié par l'atteinte profonde portée à ce qui constitue le fondement premier de l'édifice de paix : le droit des peuples à la maîtrise de leur destin.

« Au Moyen-Orient où se cristallisent toutes les atteintes à ce droit, les drames toujours renouvelés soulignent chaque jour davantage l'impératif d'un règlement d'ensemble. Un tel règlement doit assurer au peuple palestinien un Etat indépendant sur sa terre historique, aux pays arabes la récupération de leurs terres spoliées et, au Liban, le respect de sa souveraineté, de son intégrité territoriale et de son unité nationale.

« En Afrique Australe, il n'est pas de rétablissement de la stabilité et de la sécurité dans la région sans l'indépendance de la Namibie, l'éradication de l'apartheid et la cessation des menées agressives contre les pays de la Ligne de Front.

« En l'affaire du Sahara Occidental, la 19^e Conférence des chefs d'Etat et de Gouvernement de l'OUA a indiqué la voie de la solution juste et durable. L'Algérie est animée du désir sincère de contribuer à la mise en œuvre effec-

tive de la décision africaine dans l'intérêt supérieur de l'édification du Grand Maghreb.

« Nous avons érigé, en ce qui nous concerne, la politique de bon voisinage positif en axe essentiel de notre action extérieure. Nous avons la foi en la capacité de cette politique à ouvrir, à la région, les perspectives qualitativement nouvelles de coopération dans la concorde.

« Toujours en Afrique, la guerre fratricide au Tchad nous préoccupe au plus haut point. Tous les efforts doivent être déployés pour que prévale la solution africaine et s'établisse, en ce pays, la réconciliation nationale si nécessaire à sa reconstruction dans l'entente retrouvée.

« Il faut le dire encore, la politique de dialogue et de bon voisinage demeure, partout, la condition et le moyen de règlement des différends, des tensions et des conflits dans le strict respect des aspirations et des options de tous les peuples.

Monsieur le Président, « Mesdames et Messieurs,

« Les relations algéro-françaises portent, en elles, de grandes possibilités qui nous imposent de tout mettre en œuvre pour en tirer bénéfice et avantage en faveur de nos deux peuples. Cette entreprise commune est d'autant plus nécessaire que le monde connaît une crise totale d'une gravité rare. Dans l'effort collectif que celle-ci exige, l'Algérie et la France ont une place à tenir et un rôle à assumer. Cette place sera d'autant mieux tenue et ce rôle assumé que nos relations sont mises en position de prendre valeur de modèle.

« Tournées vers l'avenir, nos relations tireront, à n'en point douter, force et consistance de l'affirmation de nos indépendances et de l'égalité de nos rapports.

« Permettez-moi de porter un toast :

— A la santé du Président et de Madame Mitterrand.

— A cette ère nouvelle qui s'ouvre si heureusement entre nos deux pays.

— Et à la santé de tous nos amis ici présents ».

François Mitterrand :

« Nos volontés se complètent »

Monsieur le Président, Madame,

« Vous voici donc officiellement au deuxième jour de cette visite à Paris. Et ce soir, dans ce palais, j'ai grand plaisir à vous redire combien nous sommes heureux de vous accueillir dans notre pays. Heureux, et conscients de l'importance de votre présence parmi nous. En ce moment, tous les Français rassemblés à l'occasion de ce dîner, membres du gouvernement, responsables politiques, personnalités éminentes, économiques du monde du travail, de la culture, de l'université mesurent, comme, je le pense, vous-mêmes et ceux qui vous accompagnent, la signification de cette étape de notre histoire commune.

Cette histoire, elle plonge, vous le savez, loin ses racines dans un passé très longtemps partagé. Nous le connaissons bien, ce passé, votre passé, notre passé, ses bons et ses mauvais moments, ses passions et ses tourments. Mais il n'y a pas de raison de rejeter ce passé que nous avons vécu. Et à ceux qu'il a réunis, à ceux qu'il a déchirés, je redis, comme naguère à Alger, « construisons donc le présent et regardons résolument vers l'avenir ». Vous avez déclaré il y a quelques jours vous-même, M. le Président, « nous avons tourné la page pour en écrire une nouvelle ».

Prononçant ces mots, je pense d'abord à cette trame humaine si dense, à ces communautés algériennes en France, Français Musulmans, anciens ou actuels Français d'Algérie, à tous les nôtres.

Vous savez que nous sommes conscients de l'apport pour le développement de notre économie des 800 000 de vos compatriotes qui travaillent et vivent chez nous. J'ai été touché de l'accueil qui m'a été réservé ce matin par eux-mêmes lors de la réception que vous avez offerte en leur honneur.

Nous sommes tous ici autour de vous, intransigeants quant à leurs droits et à leur dignité. Nous veillons ensemble, j'en ai le premier la charge, à ce qu'ils soient effectivement respectés.

Vous avez bien compris, naturellement, le sens des mesures qui ont été prises, il y a deux mois, après une longue concertation avec votre gouvernement, pour mieux organiser les conditions de leur entrée et de leur séjour en France. Il serait paradoxal que ceux qui cherchent à rentrer dans notre pays, ici, sans toujours respecter les conventions, portent en fait préjudice à ceux qui sont venus selon les règles que nous avons admises en commun. C'est un souci qui nous occupe depuis déjà longtemps : apprendre à vivre

ensemble sur les lieux du travail, apprendre à vivre ensemble dans les quartiers qui ne sont pas toujours des quartiers où l'on puisse bâtir une vie équilibrée. Il était très important d'en débattre. Nous l'avons fait avec vous-même, M. le Président, avec vos ministres, avec les responsables de votre administration. Nous avons trouvé des partenaires résolus, c'était bien normal, à défendre tous les droits de leurs compatriotes en même temps que respectueux des usages et des lois françaises, respectueux de leurs partenaires. Je crois que cela a beaucoup contribué à faire avancer notre dialogue.

Vous avez récemment parlé, M. le Président, des Français en Algérie et des difficultés qu'ils peuvent encore connaître. Ce propos s'applique tout autant à ceux que nous appelons les Français d'Algérie, parce qu'ils y ont passé leur vie depuis plusieurs générations. Je dois constater à cet égard que, grâce à votre volonté tenace d'effacer les séquelles des anciens contentieux, presque toutes les questions en suspens ont progressé vers une heureuse solution. Je salue à cet égard les dispositions prises par votre gouvernement à propos des transferts de fonds, de la vente des biens immobiliers, de la possibilité pour les Français-musulmans de rentrer en Algérie. A l'issue de la visite récente du Premier ministre, M. Pierre Mauroy, à Alger, nous avons montré que ces problèmes peuvent toujours trouver une solution dès lors que chacun veut et désire, avec patience et l'esprit disponible, aboutir.

Nous voici à pied d'œuvre pour construire dans la confiance et dans l'estime mutuelle l'édifice de nos relations nouvelles. Tout nous y invite : nos liens si imbriqués, que je viens d'évoquer. Notre voisinage géographique, la complémentarité de nos économies, la coïncidence de nos analyses sur bien des points essentiels. Et puis l'Histoire, l'Histoire tout simplement, qui veut que nous soyons intimement associés à toutes ces grandes heures.

AMBITIONS POUR L'AVENIR

Les fondations de notre coopération étaient déjà largement avancées quand sont survenus la déclaration franco-algérienne du 1^{er} décembre 1981, la déclaration des deux ministres des Affaires étrangères du 3 janvier 1982, l'accord général de coopération de juin 1982. Et dans bien des domaines d'application visés par ces accords — habitat, transports, agriculture — nous avons signé des accords sectoriels.

C'est assez dire que nous avons dépassé le stade des intentions et celui des principes, engagés dans celui des réalisations. Ce que nous avons mis en œuvre représente une tâche immense. Nombreux sont vos collaborateurs, M. le Président, où les principaux responsables en Algérie qui ont comme nos propres responsables réfléchi, discuté et passé des jours, parfois des nuits, à élaborer les nouveaux statuts. Ils y sont parvenus, je dois les remercier.

Cela nous permet de penser qu'au cours des années à venir nous pouvons nourrir bien des ambitions. Nous allons développer notre coopération dans d'autres domaines : ceux de l'énergie, de l'automobile, des télécommunications de l'informatique. Chaque opération en cours doit, comme vous le souhaitez, et comme nous y sommes prêts, comporter des actions de formation, de recherche, de transferts de technologie. J'attache à ce dernier point une importance capitale. Bref, je puis dire, ce soir, m'adressant au-delà de cette salle, à la France, que nos volontés se complètent. Vous voulez avec réalisme, avec résolution, poser partout les bases de l'économie algérienne de demain. Et nous-mêmes nous sommes engagés en France dans un puissant effort de recherche et d'investissement pour maîtriser les technologies, toutes les formes modernes de l'industrie.

Notre coopération culturelle, scientifique, technique doit demeurer ce vaste champ d'action et de rencontre où tant de Français, tant d'Algériens apprennent à travailler ensemble. Mais on ne peut pas agir en 1983 comme on le faisait il y a 20 ans. Nous devons ensemble repenser les objectifs et les modalités de nos programmes de coopération.

Il est enfin remarquable que nos actions communes ne soient pas simplement le fait des gouvernements et des Etats, mais aussi le fruit d'initiatives, impossibles à dénombrer, des villes, des régions, des entreprises, des universités, des associations. Il n'y a pas, je crois, de meilleure preuve de vitalité.

Nous ne cherchons pas à servir d'exemple. Mais tant mieux si ce que nous édifions peut illustrer cette conviction. Il est nécessaire pour les économies du Nord et du Sud d'agir de concert afin de sortir tous de la crise. Nous en sortirons si nous nous entendons. Bien imprudent serait celui qui croirait qu'il pourrait échapper au drame qui attend le monde en crise, si le Nord et le Sud à l'image de ce qu'on fait, l'Algérie et la France, ne prennent pas conscience de ce qu'ils doivent.

Les nouvelles relations franco-algériennes s'inscrivent dans le cadre des rapports d'amitié que nous entretenons avec les pays du Maghreb, avec la Tunisie d'où je reviens, avec le Maroc dont j'ai reçu, il y a peu, le Souverain, avec l'Algérie. Vous en apportez, M. le Président, Madame, une illustration qui nous est chère.

Ont été conçus des projets pour que ce Maghreb devienne le Grand Maghreb. Issue politique ambitieuse qui correspond, je le crois, aux

intérêts du cœur et de la raison. C'est dire combien nous apprécions l'effort accompli par vous-même pour que les pays du Maghreb puissent développer leurs rapports, dominer leurs contradictions. Il n'y a ni contradiction, ni antagonisme dans les diverses actions que vous avez menées. Quand on sait de quelle façon se développe et à quelle allure votre population, on se rend compte à quel point l'Algérie d'il y a 25 ans a déjà pris racine dans l'Histoire moderne et comme elle est prête, pour la fin de ce siècle, à jouer le rôle déterminant que sa culture et les qualités naturelles de son peuple lui permettent d'espérer.

Oh, certes, que de conflits, je citerai, en premier, celui qui se déroule au Sahara occidental. Aucune solution n'a pu être trouvée, même si l'Organisation de l'Unité Africaine est parvenue à émettre des propositions dont on pouvait penser qu'elles seraient mises à exécution. La poursuite de cette crise fait peser des menaces qui gênent et qui embarrassent le développement de chacun des partenaires. Il ne m'appartient pas, représentant d'un pays, la France, qui par bien des aspects garde certes un penchant et des intérêts en Afrique, il ne m'appartient pas de juger à la place des pays africains et particulièrement d'Afrique du Nord sur ce qu'il convient de faire, sinon que la méthode démocratique conforme aux bonnes règles, d'un référendum, le cas échéant sous contrôle international, avec une possibilité de dialogue entre les intéressés nous paraît être le chemin indispensable, pour parvenir à la paix nécessaire.

Vous avez des problèmes qui se posent face à la communauté, et le cas échéant à l'élargissement de cette communauté, bien que la France ait pour elle-même bien des questions en suspens à ce sujet. Mais vous concevez quelque inquiétude, vous savez quels sont les liens qui vous unissent déjà à cette communauté. Vous ne voudriez pas qu'ils fussent mis en question. Vous trouverez je puis vous le dire, dans la France un partenaire fidèle qui a beaucoup souhaité l'établissement de ces liens et qui sera toujours du côté de ceux qui veulent les maintenir.

J'ai parlé tout à l'heure de l'Organisation de l'Unité Africaine. Je voudrais souligner nos positions dans l'affaire du Tchad. Nous pensons que c'est précisément dans le cadre de votre Organisation africaine que doivent être recherchées et proposées les négociations de solutions pacifiques de ce conflit né des luttes intérieures, mais aussi des influences extérieures.

Cette solution ne peut passer que par le respect de quelques principes fondamentaux qui recueillent notre accord et je pense le vôtre : tels que l'intégrité du territoire. Imaginez à quel point seraient remis en cause toutes les règles qui ont prévalu dans l'avènement des pays d'Afrique, vos responsabilités nationales et internationales si ce débat sur l'intégrité devait être repris. Et cette intégrité doit nécessairement passer par un effort de réconciliation nationale auquel

la France est prête à contribuer.

Quant aux forces étrangères qui se trouvent dans ce pays, j'ai déjà dit partout que la France qui n'a aucune ambition territoriale au Tchad, n'y était venue qu'appelée par le gouvernement légitime et aussi à la demande pressante de tous ceux qui s'inquiétaient en Afrique et particulièrement en Afrique noire des déséquilibres menaçants. Nous sommes nous, dès le point de départ, sans argutie, sans autre argument que celui du droit, disposés à faire rentrer nos armées au pays dès lors qu'aurait cessé toute menace et toute présence étrangère qui pourrait, sans le consentement des habitants de ce pays et de son gouvernement constituer une sorte d'agression constante et qui ne serait pas supportable.

Notre action a eu pour effet immédiat d'interrompre les combats. Il est donc juste de dire que les Français qui n'ont pas tiré un coup de feu, sont venus en soldats de la paix. Certes, c'est en général à d'autres que l'on attribue ce type de fonctions, mais lorsque par un consentement très général il est demandé à un pays comme le nôtre de contribuer à l'établissement des équilibres et de la paix, nous acceptons cette charge, cette lourde charge comme un honneur et nous ne défailons pas devant nos responsabilités. Il est clair que notre objectif est de participer au rétablissement de l'intégrité, de l'indépendance et de l'exercice de la souveraineté de ce pays d'Afrique. Pas autre chose, nous calquerons notre attitude sur celle qui sera admise par les autres partenaires étrangers.

ZONE DE PAIX

D'ailleurs, partout en Afrique, nous avons la même politique. Nous l'avons pour la Namibie. Pourquoi ce territoire n'accéderait-il pas à l'exercice de son indépendance ? C'est dans ce sens que nous agissons, au sein du groupe de contact qui devrait permettre au mouvement de l'histoire d'aller dans ce sens. Nous en connaissons les difficultés, les obstacles. En tout

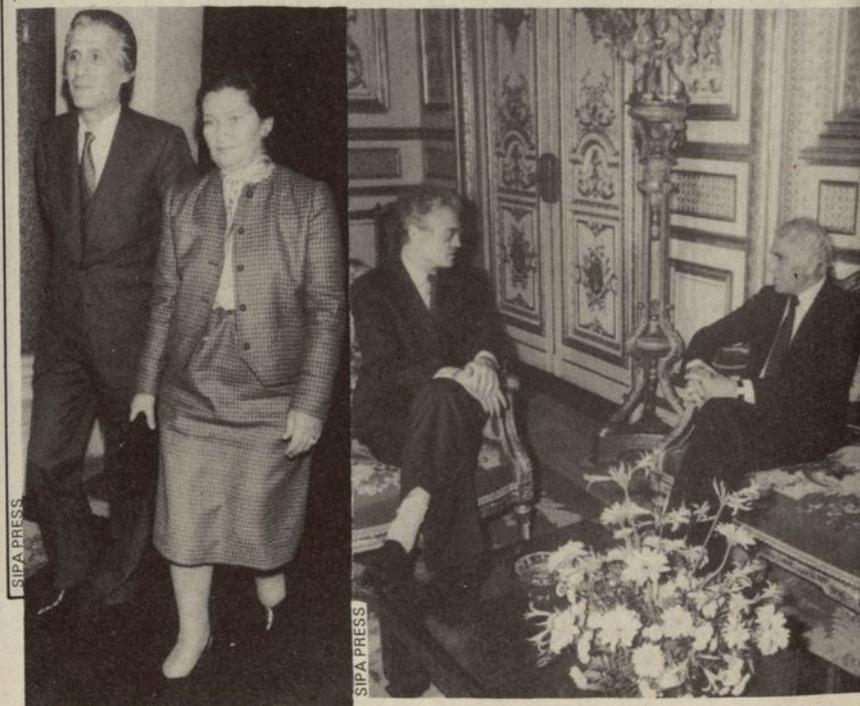
cas la position de la France est logique avec elle-même, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne connaît pas de frontières.

Et puis il y a la Méditerranée, Monsieur le Président, nous sommes d'un côté et de l'autre de la même mer dont nous avons tiré tant de richesses de notre culture, de notre négoce, de notre réalité à travers le monde. Vous êtes méditerranéens, nous le sommes aussi. Ayons l'ambition tout en connaissant très exactement les réalités du moment, ayons l'ambition, vous et nous, de développer une zone de paix afin d'échapper à la pression, sinon même à la présence de ceux qui, aujourd'hui, font de cette mer qui pourrait être un havre de paix, le lieu de passage de toutes les puissances militaires prêtes à s'affronter.

Mêmes propos pour le Proche-Orient. Vous vivez ce drame intensément. Tant d'affinités vous lient aux peuples qui souffrent, qui luttent, qui se déchirent. Un pays comme le vôtre en raison d'une vieille culture et de grandes traditions, observe des principes de raison, d'examen attentif des problèmes. Même si votre population comme la nôtre peut céder aux passions d'un moment, il est rare qu'il n'y ait pas eu dans toute l'histoire, à travers plusieurs siècles et sous des formes de civilisations reconnues parmi les plus hautes, je pense en particulier à celle de votre pays où sur tout le long de l'Afrique du Nord, une certaine domination de la raison, les richesses de l'esprit se refusent aux passions brutes. Il n'en est malheureusement pas de même partout. Et lorsque nous observons, la guerre qui oppose l'Irak à l'Iran, notre souhait est tout simplement que ces deux pays renoncent finalement à bouleverser un équilibre séculaire autour d'une frontière que l'histoire et la géographie ont désignée. Pour arriver à ce déchirement, à ce meurtre, d'une ou deux générations, pourquoi ? Nous sommes de ceux qui pensent que rien ne serait meilleur pour ces peuples que d'obéir à l'amour de la paix qui occupe sans aucun doute l'âme de leur peuple.

Nous avons d'ailleurs nous-mêmes été mis en cause au-delà

Le Président Chadli Bendjedid a reçu en sa résidence officielle à Paris, l'hôtel Marigny, de nombreuses personnalités françaises parmi lesquelles on citera M. Georges Marchais secrétaire général du P.C.F., M. Lionel Jospin secrétaire général du P.S., Mme Simone Veil.



de la raison, car nous ne sommes les ennemis de personne et nous souhaitons que chacun vive ce grave moment dans l'honneur et dans la dignité, et dans la sauvegarde des intérêts mutuels...

Quant au Liban, j'ajouterai que dès les premiers mots, Monsieur le Président vous m'avez saisi de ce problème en me faisant part de votre préoccupation, aussi bien à l'égard du peuple palestinien, assailli de toute part, démuné de toute terre, que pour les populations qui vivent sur le sol libanais, qui se reconnaissent dans une patrie et qui elles-mêmes voient désormais leur réalité nationale interdite par la loi de la force, avec ce que cela représente d'incertain, de victoires, d'échecs, de succès, de revanche. Il faudra bien qu'un jour on y mette un terme. Et sur qui compter, sinon sur le peuple et toujours sur la base de quelques principes sûrs et clairs : souveraineté, intégrité, indépendance.

Pourquoi raisonner autrement, ici, que là, et appliquer à d'autres des principes ou imposer un comportement que nous refuserions pour nous-mêmes ?

Monsieur le Président, Madame, vous savez que nos pays d'Europe sont eux-mêmes, aujourd'hui, face à des réponses angoissantes, au cœur d'une tourmente alimentée par des conflits entre l'Est et l'Ouest. On débat d'armements, d'équilibre des forces. Les peuples s'inquiètent, doutent d'eux-mêmes. La position de la France doit être bien comprise par nos amis et par vous-mêmes. Qui pourrait imaginer que notre pays, assuré de sa propre force, de son autonomie de décision et d'action, a d'autres objectifs que l'équilibre et la paix ?...

DESARMEMENT ET DEVELOPPEMENT : DEUX NOTIONS LIEES

Mais est-on sûr que dans quelque main très puissante, ne s'échapperont jamais les dés ou les cartes, sous un coup de folie, une erreur d'appréciation, un mouvement d'humeur ? Voilà pourquoi la France en appelle au dialogue, mais sur des bases claires, de façon que nul ne doute de notre

résolution. L'équilibre est une notion sage. De l'équilibre des forces dépend la paix, dépend la guerre. Que ce soit sur le plan dit stratégique, universel, ou sur le plan de l'Europe, on ne peut pas vivre dans un pays comme le mien avec le sentiment d'un déséquilibre qui serait menaçant par nature.

Je n'en demande pas davantage. Je veux dire par là que je ne refuse pas un déséquilibre dans un sens pour l'accepter dans l'autre.

La cohérence de la politique française est celle de son indépendance nationale. Cela s'applique aux uns, aux autres. Nous avons nos alliances et nous les respectons. Nous avons un principe majeur : obéir à ce qui nous paraît comme le meilleur pour la France, pour l'Europe et pour l'équilibre du monde. C'est pourquoi nous montrons quelque résolution pour refuser les sollicitations qui nous sont faites en même temps que nous gardons la volonté résolue de servir en tout moment la paix par des propositions, une attitude, une façon d'être, qui doit laisser penser à chacun de ceux qui sont parmi les acteurs des problèmes européens autour du désarmement que la France n'a pas d'autre camp que celui de la réduction progressive des armements. Bref, l'équilibre au niveau le plus bas possible, étant bien entendu que ce niveau le plus bas possible ne peut pas signifier l'altération ou la disparition du moyen dont nous disposons, nous, Français, pour garantir notre indépendance.

J'ai lié, il y a peu de temps, à l'Organisation des Nations Unies, les deux notions du désarmement et du développement. Je ne l'ai pas inventé. Cela résulte d'une longue tradition de la politique française puisqu'on en retrouve déjà les sources dans les débats des premiers temps de la Société des Nations. C'est une constante qui a été généralement respectée par tous ceux qui ont eu l'honneur de gouverner la France. Mais c'est un débat qui doit constamment être éclairé, modernisé selon les rapports de forces existants, en vertu des évolutions que nous propose la technologie, spécialement la technologie militaire. Désarmer, oui, encore serait-il plus

sage de savoir en votre Organisation africaine que soi-même temps développer. Désarmer, développer peut-être mieux, développer parce qu'on aura davantage désarmé. A cet égard, je dois vous dire, Monsieur le Président, que la France est un des rares pays industriels du monde à avoir respecté entièrement ses engagements, à avoir refusé le désengagement de plus puissants, de plus riches que nous, pour permettre de d'unir le monde développé, et celui qui cherche à le devenir, et de surmonter en semble la crise d'aujourd'hui.

Et c'est ainsi que nous avons continué d'avancer vers notre objectif, consacré 0,7 % de notre produit intérieur brut à l'aide au développement, et 0,15 % pour les pays les moins avancés. Nous avons maintenu notre présence en demandant même qu'elle soit accrue pour l'AID, et nous insistons sur toutes les tribunes pour que la Banque mondiale et le Fonds monétaire international aient de plus en plus conscience de leur rôle, soit pour la création de liquidités nouvelles dont devraient profiter les pays du Tiers-Monde, soit pour engager des actions, telles que la recherche de sources d'énergies nouvelles autres que le pétrole, l'autosuffisance alimentaire, la garantie des cours des matières premières. Toutes choses que je ne me lasse pas de rappeler partout, et si l'on me dit que je ne suis guère écouté, je répondrais que cela n'ôte rien au devoir qui est le mien, au nom de mon pays, et que viendra bien le jour où nous serons mieux entendus. En tout cas, et en attendant, pour ce qui nous concerne, nous appliquons nous-mêmes ce que nous attendons des autres : c'est ce qui fait sans doute que la France est aujourd'hui entendue comme jamais dans ce que l'on appelle le Tiers-Monde. C'est ce qui fait que dans nos relations bilatérales nous avons été capables de surmonter les habitudes de pensée, pour créer en commun les premiers éléments d'une coopération originale qui pourrait servir à beaucoup de modèle de développement...

Voi là, M. le Président, Madame, quelques données. C'était la seule occasion que j'avais de dire ainsi, à la fin de cette soirée, de quelle façon nous considérons l'avenir de nos relations, et de quelle façon nous envisageons quelques problèmes majeurs qui sont de votre domaine et du nôtre. Un peu plus l'Afrique, un peu plus l'Europe, selon les lois de notre géographie, vous là-bas, nous ici. Mais enfin quand même, peuples majeurs et peuples adultes dont les réponses seront écoutées bien au-delà de l'aire géographique ou nous vivons.

TOUS LES TITRES DE L'AMITIE

Eh bien, je dois dire, M. le Président, Madame, ce que vous avez apporté à tout cela, à ces rudes débats où nos responsables, avec une grande ouverture d'esprit, mais une tenacité souvent redoutable, se sont affrontés, ont trouvé les meilleures solutions après avoir pensé parfois qu'ils n'y parviendraient pas. On s'attendait à des reculs, à des lenteurs, en tout cas, qui pouvaient laisser

craindre, finalement, des refus. Et puis, nous y sommes parvenus. Laissez-moi vous rendre hommage, Monsieur le Président : Vous n'y êtes pas pour rien, car vous avez exprimé une volonté politique qui a dominé, transcendé les débats et je crois avoir, au nom de la France, agis de la même façon. Je n'aurais pas tout dit si je ne soulignais pas que votre présence parmi nous, tel que vous êtes, incarnant à la fois un grand passé, un patriotisme intransigeant, du courage, de la simplicité et de la noblesse dans les relations avec ceux qui étaient vos ennemis pendant un temps et qui sont redevenus vos amis, cette noblesse que l'on retrouve si souvent dans le caractère algérien et qui vous habite, Monsieur le Président.

Le peuple français ne s'y est pas trompé. Vous êtes chez lui, depuis deux jours. Vous apercevrez, à mesure que les heures vont passer, le sourire et la joie gagner de proche en proche. D'abord, la surprise. « Quoi le chef de l'Etat de l'Algérie ? », « Pour la première fois depuis toujours ? », « Visite d'Etat, avec tout ce que cela représente d'engagements mutuels ? ». « Quel est cet homme, quels sont ces responsables ? ».

« Que pensent-ils, comment agissent-ils ? ».

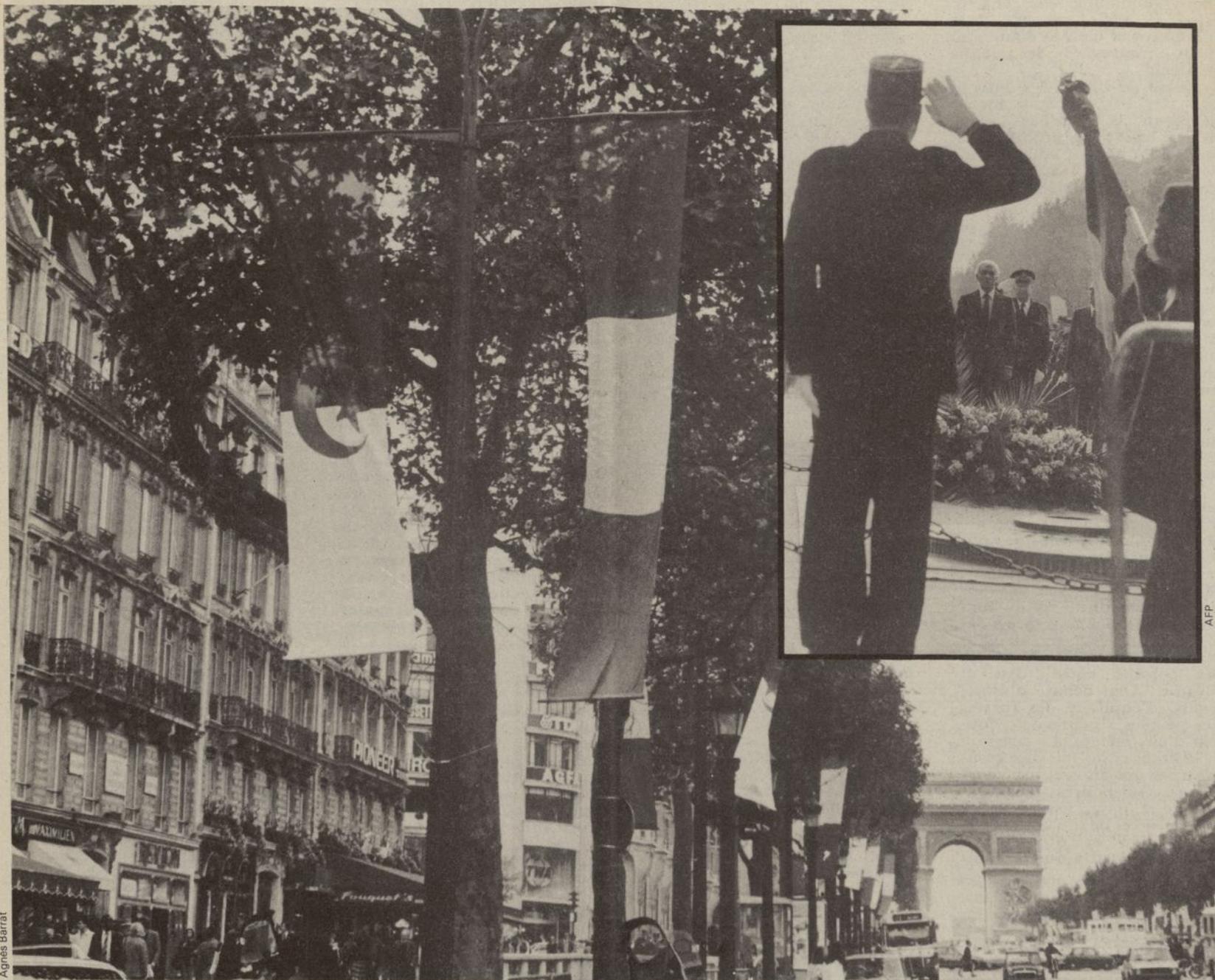
Et ils voient arriver à eux des gens aux idées précises, à la volonté sans faille, mais avec une ouverture du cœur et de l'esprit. Croyez-moi, le peuple de France a tout de suite reconnu ceux auxquels il pouvait accorder à son tour tous les titres de l'amitié. J'ai commencé comme je finirai, lorsque j'ai prononcé cette phrase qui pourrait prêter à un débat : le passé d'avant 1962, vous disais-je nous n'avons pas à le rejeter complètement, entièrement. D'autres générations avant nous ont souffert, aimé, vécu et se sont souvent opposées avec leurs incompréhensions. D'autres, au contraire, pionniers, ont annoncé le futur. Nous avons vécu. Nos peuples se sont forgés, souvent dans le malheur, et voilà que nous vous retrouvons, vainqueurs d'abord de vous-mêmes, comme la France a su l'être aussi. Est-il plus grande victoire que celle que l'on remporte sur soi-même lorsqu'un ami vous tend la main.

Vous êtes ici, M. le Président vous disais-je et Madame, les bienvenus. Ce n'est pas une parole de circonstance. Huit cent mille de vos compatriotes vivent sur notre sol. Sachez que pendant ces trois jours où vous serez parmi nous, et après, lorsque vous serez rentrés chez vous nous vous considérons comme ceux qui ont su tendre la main, recevoir la nôtre. Pas seulement rêver d'un avenir harmonieux, mais le construire. Pour cela il faut des ouvriers, attachés à leur besogne, les yeux fixés sur leur matériau, et capables de temps à autre de lever la tête et de contempler l'horizon.

M. le Président, c'est la leçon que nous vous devons et je vous en remercie.

Laissez-moi vous dire pour conclure,
Vive l'Algérie,
Vive la France ».





Agnès Barrat

AFP

Gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu

Le Président Chadli Bendjedid a déposé dans la matinée, sur la tombe du soldat inconnu se trouvant sous l'Arc de Triomphe une gerbe de fleurs sur laquelle était inscrit en lettres d'or :

« Le Président Chadli Bendjedid, Président de la République Algérienne, Secrétaire général du Front de Libération Nationale ».

C'est à 9h30 alors que la circulation sur les Champs Elysées était détournée — ces Champs Elysées sur lesquels flottaient des dizaines de drapeaux algérien et français — que le cortège officiel du Président de la République, Secrétaire général du Parti FLN, arrivait à la Place Charles de Gaulle-Etoile où depuis les premières heures, de nombreux Algériens émigrés en France et des Français se trouvaient déjà massés sur les trottoirs.



1



2



3

Le président Chadli Bendjedid dépose la gerbe de fleurs (1), se recueille devant la tombe du soldat inconnu (2) puis signe le livre d'or (3).

Jacques Chirac :

L'Algérie et la France peuvent jouer un rôle majeur

En accueillant le Président Chadli Bendjedid à l'Hôtel de Ville de Paris, M. Jacques Chirac a tenu à souligner la portée exceptionnelle de cet événement qui dépasse « le simple cadre protocolaire des rencontres de circonstance et des gestes convenus ». Il a poursuivi : « C'est avec gravité que nous vivons ce moment car même s'il peut paraître préférable de taire les grandes épreuves de crainte d'en réveiller les douleurs et l'amertume, il nous faut cependant aujourd'hui regarder en face ce que furent les relations de la France avec l'Algérie. Car c'est la vérité qui exorcise les démons toujours prêts à renaître sous le couvert de l'ambiguïté et des malentendus. Votre présence en France marque le moment où s'accomplit publiquement le geste des retrouvailles, certes acquises depuis un certain temps déjà, mais qui avaient besoin d'être scellées face à nos deux peuples (...). Sachez aussi que le maire de Paris est très attentif au sort de la population algérienne qui vit dans la capitale, à ses difficultés et à ses problèmes spécifiques. Je le dis aujourd'hui avec conviction, notre passé nous l'assumons pleinement, nous le reconnaissons pour ce qu'il fut avec ses grandeurs et ses défaillances. »

Le maire de Paris a souligné l'importance des perspectives qui s'offrent aux deux pays et cela « dans tous les domaines de la pensée, de la culture et de l'économie ».

« Tout nous invite, a-t-il dit, à mettre en œuvre les conditions concrètes d'une coopération qui peut aller plus loin qu'elle ne va avec aucun autre partenaire » en faisant remarquer l'absence d'obstacle à la définition d'un nouvel avenir à travers « notre recherche commune sur les grandes actions à mener en faveur du développement et du progrès », estimant que le dialogue Nord-Sud est l'axe par lequel doit « passer l'immense effort exigé pour l'équilibre du monde ».

« La France et l'Algérie, a déclaré le maire de Paris, peuvent jouer un rôle majeur en vue de forcer l'égoïsme des uns, l'impérialisme des autres et l'indifférence du plus grand nombre ».

En saluant ce jour comme « un moment exceptionnel » et comme un « gage de progrès pour nos deux nations », M. Jacques Chirac a enfin estimé que les deux pays « dans l'indépendance de chacun » doivent « proposer au monde cette nouvelle alliance pour le développement, seule capable de libérer vraiment les peuples de la misère, de l'oppression et, par là, de garantir une paix véritable ».



Le Président Chadli :

Je sais que vous êtes attentif aux préoccupations de notre Communauté

— En réponse à l'allocution de M. Chirac, maire de la ville de Paris, le Président Chadli Bendjedid a prononcé l'allocution suivante :

« Monsieur le Maire,
« Mesdames et Messieurs,

« Permettez-moi de vous dire combien je suis sensible à la qualité de l'accueil qui m'est réservé et de vous remercier pour l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à travers vous au peuple de Paris.

« J'ai eu pleinement conscience en pénétrant dans cette enceinte d'aller à sa rencontre. C'est vous dire le sentiment que j'éprouve d'être au cœur de ce qui symbolise toutes les traditions de la ville de Paris et de son peuple.

« Comment ne pas évoquer ici cet amour irrépressible de la liberté qui le fit se dresser au fil des siècles contre toutes les tyrannies et toutes les oppressions.

« De même la part qu'il a prise aux événements dont Paris fut le théâtre et qui déterminèrent le cours de l'Histoire de la France.

« Surtout, Paris est le creuset où se forgèrent ces idées qui contribuèrent tant au rayonnement de la France et à son apport au patrimoine universel.

« Le rôle que continue de jouer Paris est en harmonie avec cette dimension historique particulièrement contraignante car il se doit d'intégrer les impératifs du présent et les exigences de l'avenir.

« Tout ceci donne, Monsieur le Maire, la mesure des responsabilités qui sont les vôtres.

« Vous êtes investi de l'exaltante mission d'administrer Paris dans la fidélité à ses traditions de générosité et d'ouverture aux idées et aux hommes.

« Une grande partie de la communauté algérienne établie en France vit à Paris et dans sa région.

« Je sais que vous êtes d'autant plus attentif aujourd'hui à ses préoccupations que vous aviez eu, en tant que Premier ministre, à en connaître toute la dimension.

« Aussi suis-je convaincu que vous saurez apporter à ses interrogations une réponse à la mesure du contenu humain de la coopération algéro-française.

« Permettez-moi de vous renouveler, Monsieur le Maire, mes remerciements et je vous prie de transmettre au peuple de Paris un message d'amitié et d'estime. »



Le Président Chadli Bendjedid :

Je voudrais dire aux Français nés en Algérie...

A l'issue des entretiens élargis, le Président Chadli Bendjedid, Président de la République, Secrétaire général du Parti du FLN, a fait une déclaration sur le perron de l'Élysée dans laquelle il a exprimé sa totale satisfaction quant aux résultats des entretiens qu'il a eus avec le président François Mitterrand et des entretiens des deux délégations.

« Au cours de nos entretiens nous avons traité diverses questions d'intérêt commun, a déclaré le Président Chadli Bendjedid, notant à cet égard le rapprochement des points de vue des deux pays notamment en ce qui concerne les développements que connaissent certaines régions dans le monde, développements suscitant des dangers croissants ».

Le Président Chadli Bendjedid a souligné que « nous avons convenu que chaque pays déploie ses efforts avec ses moyens et méthodes propres ».

Concernant les relations bilatérales le Président de la République a noté que cette rencontre a permis d'évaluer ce qui a été fait dans le domaine de la coopération en un laps de temps. Il s'agit là, d'une réalisation positive, a-t-il dit.

Le Président de la République s'est déclaré satisfait de la qualité et de la méthode de coopération existant entre les deux pays et dans l'intérêt des deux peuples. Le Chef de l'Etat a exprimé son espoir pour que cette coopération soit un exemple dans les relations internationales et la coopération entre le Sud et le Nord.

Le Président Chadli Bendjedid a indiqué qu'il avait traité avec le Président français des questions d'ordre humanitaire notamment la situation des émigrés. Le Chef de l'Etat a noté la volonté ferme

exprimée par le Président français, volonté de protéger les émigrés, leur sécurité et leur dignité.

Le Président de la République a noté à cet égard que l'exil de l'émigré n'est que temporaire et que notre pays œuvre pour réunir les conditions appropriées pour le retour volontaire.

Evoquant toujours les relations humaines, le Président de la République, en s'adressant aux Français nés en Algérie, a déclaré :

« Je voudrais dire aux Français qui sont nés en Algérie, qui y ont grandi, et qui en gardent toujours un souvenir vivace d'émotion, qu'ils peuvent, avec leur sensibilité et leur générosité, apporter leur contribution au développement de l'amitié et de la coopération algéro-française. »

En conclusion, le Président Chadli Bendjedid a indiqué que le mérite dans ce qui a pu être réalisé, revient à un facteur essentiel,

en l'occurrence la confiance réciproque qui, a-t-il dit, « constitue la garantie de la réussite dans l'avenir ».

Le Président, a ensuite, remercié le peuple français pour l'accueil chaleureux qui lui a été réservé ainsi qu'à la délégation qui l'accompagne.

Aux questions posées par les nombreux représentants de la presse française et internationale, le Président, en réponse à une question d'une journaliste sur la Résistance palestinienne, a déclaré :

« Nous avons examiné cette douloureuse question et nous avons convenu d'une formule d'action pour alléger les douleurs de ce peuple qui a été chassé de sa terre et de sa patrie. La position de l'Algérie est claire et connue, nous sommes toujours avec le peuple palestinien et la Révolution palestinienne quelles que soient les circonstances ».



Au cours de la réception qu'il a offerte mercredi soir, le Président Chadli Bendjedid recevant l'écrivain Jules Roy, un de ces « Français nés en Algérie... »

réception offerte par le chef de l'Etat, à Paris



AFP

Le président de la République, M. Chadli Bendjedid et son épouse ont donné mercredi soir, à Paris, une grande réception à la veille de la fin de leur visite officielle en France.

Le président de la République et son épouse ont accueilli à cette réception le président de la République française, M. François Mitterrand et son épouse avant de se retirer dans le salon d'honneur et converser longuement. Parmi les personnalités invitées, on notait la présence du Premier ministre, M. Pierre Mauroy, des membres du gouvernement, des personnalités de la vie politique française ainsi que des dirigeants syndicaux et des organisations professionnelles.

La réception, organisée au musée Jacquemart-André, a regroupé également les membres du corps diplomatique, les représentants du monde culturel et journalistique ainsi que de nombreux amis de l'Algérie.

La forte impression laissée par le voyage du chef de l'Etat dans l'opinion publique, et les nouvelles perspectives de développement qui s'offrent aux deux pays, étaient au centre des dialogues de cette réception empreinte d'une ambiance chaleureuse.



AFP



AFP

Message de la CFDT à M. Abdelkrim Souici

« au-delà de l'acte symbolique... »

Le Président de notre Amicale, M. Abdelkrim Souici a reçu à l'occasion de la visite en France du Président Chadli, un message de la Confédération française démocratique du travail. Ce message, signé de MM. Jacques Cherèque, secrétaire adjoint de la CFDT, responsable du secteur international, et Albert Mercier, Secrétaire national chargé de l'Immigration, dit :

« La visite officielle en France du président de la République algérienne, M. Chadli Bendjedid, est un événement historique qui réchauffe le cœur de tous ceux qui ont milité pour le rapprochement entre nos deux peuples et nos deux pays.

« Au delà de l'acte symbolique qui tourne définitivement une page de l'histoire récente et douloureuse de

l'Algérie et de la France, la CFDT y perçoit une consécration des relations entre partenaires à part entière qui augure un avenir plus prometteur.

« La CFDT se réjouit de ces liens privilégiés entre nos deux peuples auxquels le mouvement syndical français et algérien a largement contribué, et cela, quelles que soient les vicissitudes du moment.

« La place et l'importance de la communauté algérienne en France, les problèmes auxquels elle est confrontée et à propos desquels, ensemble, nous essayons de répondre sont autant d'attaches qui cimentent notre action et doivent renforcer la coopération de part et d'autre de la Méditerranée ».

Message des « marcheurs pour l'égalité et contre le racisme »

« l'amitié entre les peuples algérien et français »

« Les marcheurs et marcheuses pour l'égalité et contre le racisme », se félicitent, dans un télégramme adresse à l'ambassadeur d'Algérie en France, de la visite officielle du président Chadli Bendjedid, président de la République, secrétaire général du Front de Libération Nationale, en France.

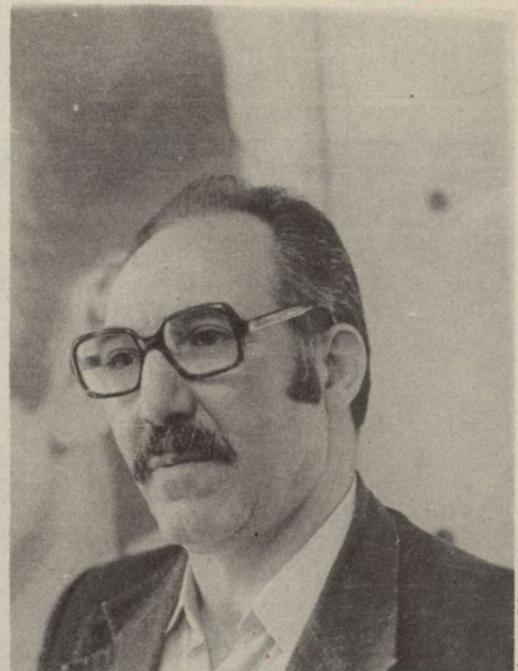
Les participants à cette marche — qui, depuis plusieurs semaines, parcourent la France, et doivent traverser cinquante villes situées entre Marseille et Paris — espèrent que leur initiative favorisera un climat de compréhension entre les communautés installées en France. L'idée de

cette marche émane de jeunes Algériens nés en France, à la suite des agressions dont ils ont été les victimes l'été dernier, notamment à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon.

Dans leur télégramme adressé à l'Ambassadeur d'Algérie en France, ces jeunes gens et jeunes filles saluent « respectueusement le chef de l'Etat algérien » et expriment leurs « espoirs dans un plus grand développement de l'amitié entre les peuples algérien et français ». Ils rappellent enfin leur détermination à œuvrer « pour le rapprochement des peuples et davantage d'égalité ».

M. Hachemi Boudoukha :

« Une visite d'un père ou d'un grand frère »



Maamar BOUKERROU

« Dieu nous a épargnés pendant la guerre. On a eu notre indépendance et, maintenant, nous venons de vivre la visite officielle en France du président Chadli ».

M. Hachemi Boudoukha, 58 ans, en France depuis 1947, est on ne peut plus à même de mesurer, à leur juste valeur, ces deux événements historiques qui comptent, encore peut-être plus, chez un homme de son âge qui s'était engagé, dès le début et avec l'esprit de sacrifice que l'on imagine, dans la lutte de libération nationale. Pour lui, chaque année qui passe depuis 1962, c'est en quelque sorte un cadeau inestimable de Dieu.

Aussi, c'est avec une émotion particulièrement forte qu'il nous parle des drapeaux algériens flottant sur les Champs Elysées ou de « Kassaman » retentissant à Orly et à l'Arc de Triomphe. « Ce sont des moments importants que l'on n'oubliera jamais », dit-il, avec d'autant plus d'émotion qu'il ajoute aussitôt : « On n'a pas pu s'empêcher de penser à tous nos chouchous et de nous remémorer les durs moments du passé ».

Un autre moment important que Boudoukha n'oubliera pas et auquel il a eu la chance d'assister personnellement : la rencontre entre le président Chadli et la communauté algérienne à l'Intercontinental. « Les gens, raconte-t-il, ont pleuré de joie en voyant notre président. A cause de leur exil, il leur était difficile de contenir cette joie. Ils ne voulaient rien rater de ses paroles et de ses conseils ».

Justement, il estime que cette visite « a atténué ce sentiment d'exil ». Et il en résume son effet sur l'ensemble de la communauté

algérienne : « Elle nous a fait beaucoup de bien, car nous nous sentons, ici en France, presque comme des orphelins. Cette visite, c'est un peu comme celle d'un père ou d'un grand frère ». D'ailleurs, il nous dit que dans son quartier, il y a eu des veillées au cours desquelles tous les Algériens du coin se sont retrouvés pour la fêter.

« Cette visite, ajoute Boudoukha, a rasséréiné tous les Algériens vivant en France. Elle nous a redonné du

tonus et, comme nous l'avons fait durant la révolution, nous sommes toujours prêts à servir notre pays.

Hier, l'objectif était la libération, aujourd'hui, il s'agit de bâtir solidement notre pays, la main dans la main. Il faut compter sur nous-mêmes et travailler dur ».

Hachemi Boudoukha dira pour terminer que « Mitterrand a bien accueilli Chadli ».

M.A.

SALIM REZINE : 24 ans étudiant .

Notre drapeau sur les Champs

Cette visite de notre président de la République — la première du genre — est beaucoup plus qu'un symbole : elle éclaire parfaitement, je crois, le sens et l'importance du rendez-vous historique entre les deux pays, sinon entre les deux gouvernements.

La rencontre du chef de l'Etat avec la communauté témoigne de la dimension particulière que celle-ci occupe dans le dossier des rapports entre Alger et Paris. Pour les jeunes, et particulièrement ceux de la 2^e génération qui ont constamment vécu entre le rêve et la réalité, entre un monde où ils sont et qui leur est hostile et un monde qu'on leur promet et dont ils ne savent ce qu'il leur réserve, vraiment cette visite a un effet extraordinaire.

Vous ne pouvez pas savoir pour cette jeunesse, ce que cela fait de voir enfin le drapeau de son pays, de son peuple — son drapeau — flotter à Orly, sur les Champs-Élysées etc... Oui, vraiment, il était temps que cette rencontre historique ait lieu.

LAYACHI SOUMEL, 53 ans, manoeuvre :

La meilleure réponse

Ce que je pense de la visite de notre président ? Vous savez, c'est très difficile de vous l'exprimer mais je pense que vous devinez ce que la présence de notre frère Chadli représente pour nous tous. Cela fait 27 ans que je travaille en France et bientôt 15 ans que j'habite en cet endroit du Kremlin-Bicêtre. Eh bien, j'ai toujours vécu la même grisaille. Comme la plupart de mes amis, de mes camarades, de mes frères, j'ai constamment été en butte aux manifestations de racisme et de xénophobie. Simplement, j'ai toujours évité soigneusement d'y répondre.

Toujours, nous avons été considérés comme des serfs, et nous sommes allés du mépris de la collectivité aux vexations de l'administration. Le changement, pour moi, c'est une chose concrète et il suffit, pour s'en convaincre, de prendre la température de la flambée de haine raciale et d'incitations aux agressions racistes pendant la campagne des municipales.

Dans un tel contexte, vous comprendrez que pour moi la venue, parmi nous, de notre président de la République n'est pas un simple voyage présidentiel, même historique.

PAR NOTRE SUEUR

Il constitue une mise en garde claire et nette à tous ceux qui croient pouvoir nous atteindre parce qu'ils tuent nos enfants — qu'ils soient au paradis d'Allah —. Ce voyage témoigne de l'intérêt que notre frère Chadli porte à notre communauté résidant en France et du souci qu'il a de veiller à sa défense et à son retour parmi les siens. Nous avons acquis des droits ici par notre sueur, par notre peine. Quelquefois, voire souvent même, par notre sang. Nous n'y renoncerons jamais quel que soit le prétexte. Mais nous espérons sans cesse la fin de cet exil et que notre frère Chadli soit venu à nous, voilà la seule et la meilleure réponse à tous les ennemis acharnés de notre patrie et de notre communauté...

ABDELKADER OUENAS : 48 ans, commerçant :

Nous remercions notre président

C'est un très grand moment pour nous. C'est un moment historique. Je regarde tous les habitués, leur regard est empreint de joie et de fierté. On voit dans leur yeux tout ce que signifie pour eux la présence à Paris de Chadli Bendjedid.

L'exil a été mis entre parenthèses. C'est comme si, pour quelques jours, il n'existait plus de Méditerranée. C'est comme si Barbès, le 20^e, ou le Kremlin-Bicêtre étaient devenus pour un temps « là-bas ». C'est comme si, en ce moment, nous étions vraiment chez nous... Vous savez, c'est une banalité de dire que pour les immigrés, en général, et pour nous autres algériens, en particulier, le quotidien en France n'est

pas « rose ». Les angoisses, la solitude, les brimades de toute sorte, le racisme, parfois la mort, voilà le lot de la grande majorité d'entre nous.

Tout cela ne va pas cesser comme par un coup de baguette magique. Mais nous saisissons qu'à la faveur de cette présence, parmi nous de Chadli Bendjedid, les autorités françaises et au premier chef François Mitterrand entendent mettre un terme à ce climat.

Rien que de ce point de vue, nous remercions notre président de nous avoir honoré de sa présence. Nous le remercions et nous l'assurons de notre entière mobilisation pour le développement de notre pays.

Mme NACERA A, 33 ans, clinicienne

Le droit à la sécurité

Cette visite a, je crois, plusieurs impacts sur notre communauté, selon qu'il s'agit de la 1^{re}, de la 2^e ou de la 3^e génération. Même, à la limite, on peut dire qu'elle n'a pas eu les mêmes effets pour les hommes et pour les femmes.

D'une certaine manière, je me félicite tout particulièrement de la présence de Mme Chadli Bendjedid comme je crois que le séjour du plus haut responsable de notre pays a certainement contribué à rasséréner nos frères et sœurs.

Le récent climat de haine et de meurtres raciaux n'a pas fini de marquer les esprits et je crois qu'il était temps que les autorités du pays d'accueil s'expriment clairement en ce qui concerne le droit à la sécurité et au bien-être de notre communauté. L'accueil plus que chaleureux réservé par nos compatriotes à François Mitterrand illustre l'opportunité et l'importance de cette prise de position face aux auteurs troubles de campagnes électorales anti-immigrés...

A.C.

Préparation du V^e congrès
du FLN

Conseil national de l'UGTA

• Les travaux de la session extraordinaire du conseil national de l'union générale des travailleurs algériens (UGTA) ont pris fin le 10 novembre à Alger après deux jours de travaux consacrés à l'amendement des documents devant être présentés au 5^e congrès du parti. M. Mohamed Chérif Messaadia, membre du Bureau Politique, responsable du Secrétariat permanent du parti a évoqué, dans son allocution de clôture, les relations d'ordre organisationnel des différentes forces de la révolution, en mettant en relief la clarté des relations existant entre les différents cadres organisationnels.

« Le Front de Libération Nationale, a-t-il indiqué, qui n'a jamais été un pouvoir monopoliste, a ouvert la porte à l'ensemble des catégories sociales pour apporter leur contribution dans la marche révolutionnaire ».

Parlant du cadre organisationnel du syndicat, M. Messaadia a précisé que « le droit syndical est un acquis garanti par la constitution », en rappelant que le syndicat existait alors que la lutte de libération battait son plein.

Auparavant, M. Tayeb Belakhdar, secrétaire général de l'UGTA, avait appelé tous les travailleurs à adopter la méthode de dialogue pour le renforcement constant de l'action militante et la suppression progressive des insuffisances.

Les travaux de cette session extraordinaire du Conseil National de l'UGTA se sont terminés par l'adoption d'une motion politique dans laquelle les participants réaffirment, au nom de tous les travailleurs, leur mobilisation pour la réussite des prochaines assises du 5^e congrès du parti du FLN.



Visite officielle du Président Chadli Bendjedid en Italie : une coopération méditerranéenne

Le président Chadli Bendjedid a effectué une visite officielle en Italie du 10 au 12 novembre, à l'invitation du président de la République italienne, M. Sandro Pertini.

Dès son arrivée à Rome où le président Pertini l'a accueilli, entouré de plusieurs membres du gouvernement et hauts responsables italiens, le chef de l'Etat a eu des entretiens politiques avec le président italien. Puis la première journée de cette visite s'est terminée par un dîner officiel. Dans son discours, le président Chadli a particulièrement mis en relief la volonté de l'Algérie de développer de fructueux échanges avec l'Italie.

La seconde journée de la visite présidentielle a été marquée par des entretiens politiques au Palais du Quirinal entre les deux délégations présidées par MM. Chadli Bendjedid et Sandro Pertini. Le président Chadli Bendjedid devait rencontrer le président du conseil des ministres italiens, M. Bettino Craxi pour un entretien politique. Les ministres algériens qui accompagnaient le président ont eu de leur côté des entretiens avec leurs homologues italiens.

Le chef de l'Etat devait également visiter le capitol (hôtel de ville de Rome) et une exposition sur le thème « Italie - Algérie : une coopération méditerranéenne millénaire », retraçant les grandes étapes des liens d'amitié et de coopération qui ont toujours uni les deux pays.

Evoquant le rapprochement et la coopération économique entre l'Algérie et l'Italie, le président Chadli Bendjedid a déclaré : « Il est possible qu'il y ait eu quelques divergences autour de la question du gaz, mais aujourd'hui nous sommes parvenus à un accord grâce à la volonté des responsables des deux pays. Nous voulons une coopération bilatérale équilibrée et nous avons déjà évoqué ce principe au cours de nos entretiens. Des entretiens basés surtout sur notre vision de l'avenir et la volonté commune d'édifier une coopération mutuellement avantageuse ».

Pour sa dernière journée en Italie, le président de la République devait notamment rencontrer le maire de Rome. Le président Chadli Bendjedid devait recevoir à sa résidence, au Quirinal, successivement le président de Fiat, M. Gianni Agnelli, le président de l'entreprise nationale des hydrocarbures, M. Franco Reviglio, et le secrétaire général du Parti Communiste Italien, M. Franco Berlinguer.

A la fin de sa visite officielle, le 12 novembre, le président Chadli Bendjedid s'est rendu au Vatican. Il s'est entretenu avec le souverain pontife, le pape Jean-Paul II.

Le président Chadli Bendjedid était accompagné de M. Ahmed Taleb Ibrahimi, ministre des Affaires étrangères et de M. Abdelmalek Benhabylès, ambassadeur auprès du Saint Siècle.

Condoléances

La rédaction de « La Semaine » ainsi que l'ensemble du personnel du Centre Algérien de Documentation et d'Information, profondément affectés par la perte subite de M. Abtout Mohand Arezki dit Meziane, présentent à leur collègue et ami Meziane Abtout et à son frère Rabah leurs sincères condoléances et les assurent de toute leur fraternelle sympathie.

Abdelkrim Souici, les cadres et militants de l'Amicale des Algériens en Europe, présentent leurs sincères condoléances à Abdelkader Bouhaïl, cadre de l'Amicale qui vient d'être douloureusement affecté par la perte de sa mère.

Précision

A.F.O.A.

Une erreur de transmission a fait figurer M. Rachid Aït-Si-Selmi, psychologue, parmi les signataires de l'appel de l'Association des Français d'origine algérienne (voir « La Semaine » n° 58 du 27 octobre 1983).

M. Aït-Si-Selmi, qui est de nationalité algérienne, n'est pas membre de l'A.F.O.A. Il tient toutefois à exprimer à celle-ci sa pleine solidarité et ses encouragements.

Carnet rose

★ Nous avons appris avec joie, la naissance d'un joli poupon prénommé Faïza au foyer de nos amis et collègues, M. et Mme Slimani Abdelghani. Tous nos vœux et félicitations.

Un cinéma de lac de paix



Photo: E. Boivilliers

Faire tomber les ornières ou plutôt les ornières et les clichés aux oubliettes, le temps d'une image, le temps de l'édification d'un espace où le mot se veut amitié. Un festival pour que le regard de l'un sur l'autre ou le regard des uns et des autres racontent au présent nos affinités et nos différences. Un festival c'est tout cela et à plus forte raison, quand la culture, notre culture, a le profil de la Méditerranée, de cette Méditerranée synonyme d'une histoire aux contours de notre mémoire collective.

Une culture dont la force a de formidables ressources de déplacer les limites géographiques responsables d'une idéologie de crise et de xénophobie meurtrière. Tel est le sens que l'on doit désormais attribuer à ce jeune Festival des Cultures méditerranéennes.

Le cinéma algérien à Bastia a été une heureuse initiative, « une rencontre, a écrit un journaliste bastiais, avec le cinéma d'un pays qui provoque dans notre île tant de passions... Amertume, rancœur de ceux qui n'ont pas admis le verdict de l'histoire — Et à contrario attrait, engouement de ceux qui aujourd'hui se reconnaissent dans la lutte d'un peuple pour reconquérir identité et dignité...

Nécessité d'aller au-delà des mythes. De cesser de voir exclusivement l'autre à travers notre propre regard. Pour découvrir une réalité, une vérité, pour comprendre, pour réfléchir ».

Danièle Maoudj, de père algérien et de mère corse, nous donne ses impressions...

★ D'origine algérienne et quelque peu immigrée, expliquez-nous comment t'es tu trouvée dans cette association du Festival du Film des Cultures méditerranéennes ?

— Par mes attaches algériennes précisément et aussi parce que j'avais des amis dans le cinéma algérien : j'ai été ainsi sollicitée pour faire partie de cette association qui allait créer ce qu'on appelle aujourd'hui le Festival du Film des Cultures Méditerranéennes. Je suis rentrée dans cette aventure parce que j'avais des choses à dire.

★ Pourquoi une rétrospective du cinéma algérien ?

— Pour reproduire l'esprit du Festival, les organisateurs ont choisi, tous les ans, une rétrospective d'un cinéma national, et un hommage à un metteur en scène, accompagnés d'une double section, une compétition et des films invités. C'est ainsi que pour le premier Festival le choix fut porté sur le cinéma marocain. Pour cette deuxième édition du Festival de Bastia, j'ai

quant à moi, pour les raisons que j'ai citées plus haut, proposé la rétrospective du cinéma algérien. La proposition de cette rétrospective a été importante étant donné sa force et sa vitalité et surtout parce que je voulais qu'à travers ce regard sur les films algériens, les Corses découvrent non seulement leurs affinités avec le peuple algérien mais aussi les différences dans ce processus de découverte mutuelle.

Personnellement j'ai vécu cette page comme également une mise en situation de ma personnalité telle que tu l'as définie à ta première question.

★ Quel en a été l'accueil ?

— L'Algérie exerce un pouvoir de fascination sur les personnes conscientes de la situation de sous-développement économique de la Corse, de la destruction de l'identité corse et de l'uniformisation proposée par le continent. Le public corse ne pouvait donc que bien accueillir, les films algériens, car il s'y retrouve quelque part. Je pense par exemple au film de Okacha Touita « Les Sacrifiés » avec son côté

lutte intestinale qui n'est pas sans rappeler ce qui se passe ici. En Corse comme ailleurs, les gens ont soif de pouvoir et c'est ce qui enfonce toute forme de revendication. Evidemment il n'est pas dans mon intention ici de comparer la Corse à l'Algérie.

★ Et les rapports des autochtones avec les communautés étrangères ?

— Les travailleurs étrangers vivent très peu dans les villes. Ils sont établis surtout dans la plaine orientale qui est devenue l'équivalent de la Mitidja algérienne depuis l'arrivée des pieds-noirs. On retrouve donc la même structure, avec les maisons des « colons » qui dominent les hangars où vivent les travailleurs marocains.

★ Quel rôle peut jouer ce Festival du Film des Cultures méditerranéennes dans la redéfinition des rapports entre les communautés immigrées et les nationaux ?

— Il est sûr que ce Festival fera prendre conscience aux Corses que la culture méditerranéenne donnée à voir à Bastia n'est pas seulement les cinéastes, les journalistes qui arrivent d'un peu partout du monde méditerranéen, mais qu'ils l'ont aussi à leur portée, à leur côté et qu'il faudrait savoir tirer profit des composantes culturelles qui vivent en chair et en os dans leurs pays.

Ceci dit, les Corses sont aussi des êtres humains, ils revivent l'idéologie dominante comme tout le monde, il ne faut donc pas avoir peur de dire que le racisme existe ici aussi comme au continent. Certes, il n'a pas la même intensité. Par exemple, des Marocains qui vivent dans le village ne sont pas inquiétés car, ils appartiennent en quelque sorte au clan et leur présence agrandit un peu la famille et sont protégés par le clan.

Par contre dans les villes, nous sommes en présence d'un phénomène urbain. Il y a des cafés qui n'acceptent pas de travailleurs marocains, nous pensons donc que ce Festival peut faire tomber ce genre de choses.

Durant ce Festival il y a eu des cafés et des restaurants qui ont accepté des étrangers alors qu'auparavant, les propriétaires s'étaient toujours vantés de ne pas servir les « Suédois » en parlant des travailleurs marocains. Un Festival peut donc servir à faire tomber des ornières et quant à moi je suis désespérément optimiste.

Propos recueillis par
Moulay B.

Crime raciste et « ratonnade »

Crime raciste dans un train. Ratonnade à la sortie d'un bal. Encore des Algériens victimes de racisme. Dans la nuit du 14 au 15 novembre, un jeune algérien de 26 ans, M. Habib Grinzi, originaire d'Oran, a été battu, poignardé puis défenestré, dans le train Bordeaux Vintimille, par des légionnaires qui venaient de s'engager. Ceux-ci, dès leur montée dans le train, l'ont insulté sans raison et sérieusement malmené. Le contrôleur, alerté, l'avait installé dans le wagon de tête avant de reprendre son travail. Mais les légionnaires, au nombre de cinq, partant à la recherche du jeune algérien, l'ont retrouvé, se sont jetés sur lui, l'ont roué de coups avant de le poignarder et de le précipiter par la vitre du compartiment. Le corps de M. Habib Grinzi a été retrouvé au petit matin sur le ballast, entre Castelsarrazin et Lavedieu (Tarn-et-Garonne). Les cinq légionnaires ont été arrêtés.

Un autre drame raciste tout aussi odieux s'est déroulé à Butten, non loin de Strasbourg. A trois heures du matin, après le bal du samedi soir, quatre jeunes Maghrébins s'apprêtaient à rentrer tranquillement chez eux lorsqu'ils ont été pris à partie par une bande de voyous venue de Forbach. Deux d'entre eux réussirent à prendre la fuite. Les deux autres, âgés de 19 et 20 ans, ne parvenant pas à leur échapper, furent pendant deux heures littéralement massacrés par la bande déchaînée, à coups de pied, de gourdin, de barres de fer. L'une des deux victimes est parvenue, à cinq heures, à se réfugier chez un habitant dont la maison fut assiégée par les voyous qui voulaient l'achever. Son camarade a été trouvé dans un état comateux.

Quatre des jeunes gens auteurs de cette abominable ratonnade, dont deux lycéens mineurs, ont été écroués à Strasbourg. Voilà jusqu'où peuvent conduire les campagnes racistes développées depuis quelque temps en France.

Georgina Dufoix : Extrême indignation

Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat chargée de la famille, de la population et des travailleurs immigrés, exprime son « extrême indignation » après les drames récents et, notamment, la mort d'un Algérien dans le train Bordeaux-Vintimille, le 14 novembre, et l'agression de deux jeunes Algériens en Alsace. « Les violences sont, dit-elle, inadmissibles et leur caractère raciste ne doit pas être toléré ». La justice suit dans les deux cas son cours et les suspects seront poursuivis.

Pour Georgina Dufoix, « ces événements sont notamment les faits du climat délibérément raciste entretenu par certains discours politiques récents à forte connotation raciste ».

Aux familles des victimes, Georgina Dufoix exprime sa « profonde compassion ». A tous, elle demande d'être « plus que jamais vigilants face aux tentatives démagogiques et racistes ».



Imprimerie ETC — 76 Yvetot — Directeur de Publication : Abdelkrim SOUCI
n° de la commission paritaire : 64 700